

J'ai vu...



LA FRANCE TRIOMPHANTE

GROUPE DE TUBI DANS LE BOSQUET
DE L'ARC-DE-TRIOMPHE A VERSAILLES

Cliché Chevojon.

1727

CRESSOL

Dentifrice Végétal

au Cochlearia des Pyrénées (cresson de montagne)

Le CRESSOL, DENTIFRICE VÉGÉTAL, est le résultat de la macération et de la distillation du COCHLEARIA (cresson de montagne), de l'ARNICA et d'autres plantes médicinales et aromatiques des Pyrénées.

Le CRESSOL diffère totalement des nombreux dentifrices composés uniquement d'essences d'acide phénique, salol ou autres produits chimiques caustiques qui attaquent l'émail des dents et irritent les gencives (*Lyon médical* 1900).

Connu depuis longtemps dans une clientèle de dentistes, le CRESSOL ne doit son succès d'aujourd'hui qu'à l'excellence continue des résultats obtenus. **Il a fait sa propre réclame.**

Aucun produit ne donnera à votre haleine un parfum plus délicieux que le CRESSOL.

Le CRESSOL est présenté sous quatre formes

:: :: ÉLIXIR, POUDRE, PÂTE & SAVON :: ::

Seuls Fabricants : ~~Compagnie du~~ CRESSOL à BORDEAUX, PARIS, LONDRES

LABORATOIRES : 33-35, rue d'Aviau, à BORDEAUX (France)

Dépôt à Paris : *Dartigues et Mercier*, 13-15, Rue des Petites-Ecuries

— GRAND PRIX — Exposition Internationale de Barcelone, 1912 — GRAND PRIX —

LIVRES NOUVEAUX

De la "Collection Littéraire des Romans d'Aventures"

LE DOCTEUR LERNE, sous-dieu,

par MAURICE RENARD

Couverture et Frontispice par Joseph HEMARD.

Un vol. in-16 net 4 fr. 50

Il a été tiré de cet ouvrage :

15 Exemplaires sur papier Hollande, numérotés. (Huit exempl. seulement, les n^{os} 8 à 15, ont été mis dans le commerce.)

L'exemplaire 20 fr.

De la "Collection Littéraire des Romans Fantaisistes"

LA JEUNE FILLE AUX PINCEAUX

par JEAN PELLERIN

Couverture en couleurs de Ramon PICHOT

Un vol. in-16 net 2 fr. 50

Il a été tiré de cet ouvrage :

15 Exemplaires sur papier pur fil Lafuma, numérotés. (Huit exempl. seulement, les n^{os} 8 à 15 ont été mis dans le commerce.)

L'exemplaire 12 fr.

LE MAITRE DE LA FORCE

par LÉON BARANGER

Couverture, frontispice et deux illustrations de Raphaël DILIGENT.

Un vol. in-16 net 4 fr. 50

Il a été tiré de cet ouvrage :

25 Exemplaires sur papier Impérial vélin d'Arches, numérotés. (Les n^{os} 1 à 7 n'ont pas été mis dans le commerce : les exemplaires 8 à 17 sont déjà souscrits.)

L'exemplaire net 20 fr.

A VENISE, PAR LES DOLOMITES

par le D^r HENRY AURENCHE

Préface du Général G. DELEUZE

Quinze illustrations hors texte et deux cartes.

Un vol. in-16 net 6 fr.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 30, Rue de Provence, 30, PARIS

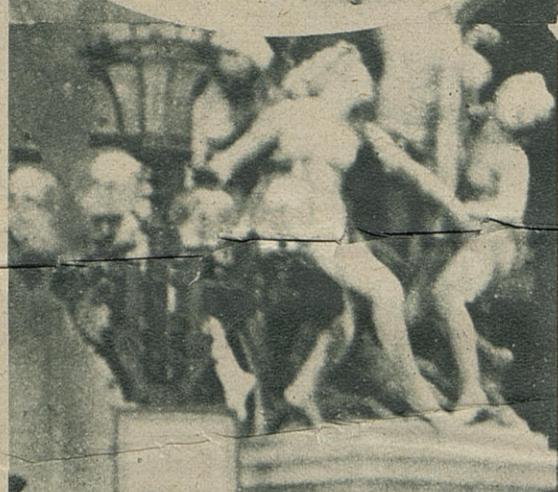
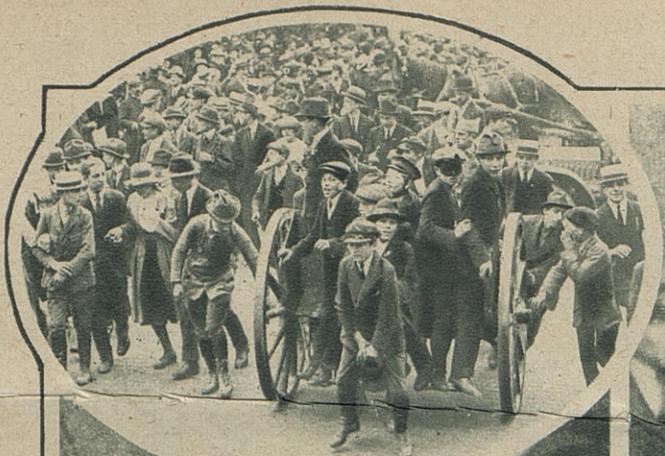
ABONNEMENTS : France et Colonies françaises : Un an : 30 fr. - Six mois : 15 fr. 50. — Etranger (union postale : Un an : 38 fr. - Six mois : 20 fr.)
ADMINISTRATION & RÉDACTION : 30, rue de Provence, PARIS. — (Tél. : Bergère 39-61 ; 39-62). — L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE

(Copyright 1919, by L'Édition Française Illustrée, Paris.)



« LES ALLEMANDS ONT SIGNÉ SANS CONDITIONS ! »

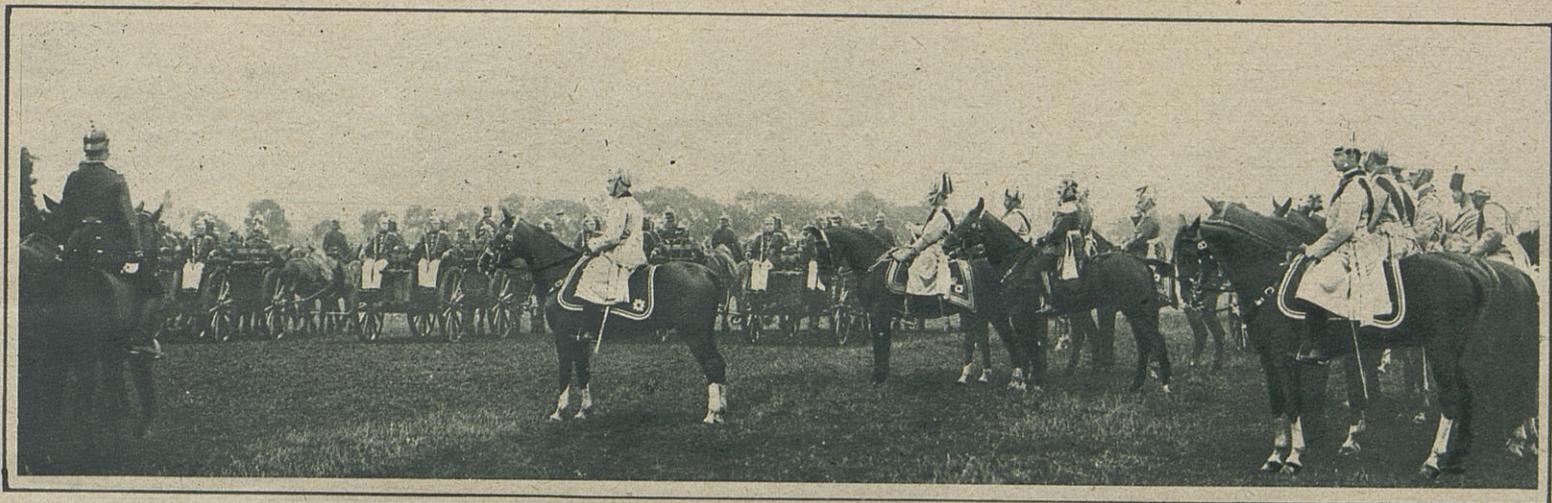
M. Wilson qui rit de toutes ses dents et M. Clemenceau qui sourit et salue militairement la foule qui l'acclame vient d'apprendre la bonne nouvelle. (Agrandissement sans retouche d'un instantané.)



LE LUNDI 23 JUIN. — ILS ACCEPTENT!

Certes on savait bien que les Allemands accepteraient... Foch était sur le Rhin au milieu de ses troupes alertées. Mais rien ne vaut la certitude du fait accompli. Tout à coup, sur les boulevards, vers six heures on entend le canon, puis les cloches. Cette fois, c'est la bonne alerte... Ils vont signer... C'est la paix! Et des groupes se forment :

soldats, marins et midinettes, bras dessus bras dessous, passent en chantant le long des grandes avenues. Les écoliers, place de la Concorde, courent aux canons prisonniers, s'y attèlent et les traînent place de l'Opéra. Partout la joie éclate, déborde et dès huit heures la circulation devient impossible. C'est la foule heureuse des grands soirs...



UN SPECTACLE QU'ON NE VERRA PLUS.

L'Empereur dans tout l'éclat de la pompe militaire, passant en revue, au milieu d'un brillant Etat-major, cette armée formidable, qui devait nous conquérir mais que nos soldats ont pourtant « cue ».

LA VERTU DU TRAITÉ DE PAIX

L'ALLEMAGNE ne sera jamais battue. Le Tout-Puissant se sert de l'Allemagne pour accomplir une mission. Il a réservé un travail spécial aux Allemands. L'Allemagne ne pourra pas succomber, et tous ceux qui se lèveront contre elle seront défaits et comprendront un jour que leur entreprise était vaine. L'Allemagne est une forteresse imprenable et inexpugnable. L'Allemagne est irrésistible en son avance et en ses progrès : elle prouvera maintenant au monde qu'elle peut vaincre tous ses ennemis et négocier la paix selon les termes qui lui conviennent. C'est en ces termes d'une emphatique jactance qu'au mois de juin 1915, l'empereur Guillaume II, porte-parole sonore de tout un peuple, traduisait les espoirs et les ambitions de l'Allemagne.

Or, 4 ans après, le 23 juin 1919, le son des cloches et la voix des canons, tonnant enfin en signe d'allégresse, annonçaient à l'univers que, dans cette Allemagne aujourd'hui abattue, le nouveau gouvernement remplaçant l'orgueilleux souverain qui a cherché en vain à se soustraire par une fuite honteuse à la justice qui le réclame, déclarait « qu'il était prêt à accepter et à signer les conditions de paix imposées par les gouvernements alliés et associés ».

Jamais un Bossuet montrant dans la vicissitude de fortune des empires, dans leur éroulement continuif à leur élévation, le châtimement de l'orgueil, n'avait eu à enregistrer le passage plus complet de l'ostentation d'une puissance formidable à l'humiliation d'une pareille chute.

Quand ils protestent à grand fracas contre une paix qu'ils ont qualifiée de paix « inacceptable », de paix « honteuse », de paix « pouilleuse » ; quand ils affectent surtout de s'indigner contre « l'injustice inouïe » des conditions de cette paix, et qu'ils osent réclamer contre « l'œuvre de violence » à laquelle ils doivent se soumettre, les dirigeants actuels de l'Allemagne n'ignorent pas que ce qui disparaît avec le traité actuel, ce n'est pas l'Allemagne même dont l'existence n'est pas en jeu, mais c'est le système par lequel, ainsi que le rappelait M. Clemenceau dans le rigoureux réquisitoire qui

précédait la réponse aux contre-propositions allemandes : « les gouvernants de l'Allemagne ont multiplié leurs efforts pour s'assurer l'hégémonie en Europe et pour établir sur le monde entier la main-mise d'une nation, qui avait fini par s'imaginer qu'elle avait reçu la mission providentielle de dominer et d'organiser l'Univers. »

LA FIN DE L'HÉGÉMONIE PRUSSienne SUR L'ALLEMAGNE ASSERVIE.

Ce que consacre tout d'abord le Traité, c'est la fin de l'élément qui avait conçu cette domination et qui avait donné à l'Allemagne sa structure agressive actuelle. L'Allemagne reste un état unifié, mais un état

dans lequel la Prusse ambitieuse et provocatrice ne jouera plus un rôle prépondérant. L'unité allemande s'était faite autour d'une ancienne maison féodale : celle des Hohenzollern, appuyée, d'une part, sur une armée habituée, dès le XVIII^e siècle, à une obéissance passive, et convaincue que la guerre non seulement est une industrie nationale, mais qu'elle est juste, qu'elle est sainte, et que les résultats qui la terminent sont de véritables jugements de Dieu ; cette maison s'appuyait, d'autre

part, sur une aristocratie de grands propriétaires, fournissant à l'armée ses chefs militaires, et à la dynastie ses hauts fonctionnaires, hostiles à toute inspiration démocratique, et convaincus qu'il n'existe qu'un droit, celui du souverain devant lequel les individus doivent s'incliner. La Prusse des Hohenzollern a triomphé par la conquête des autres états qui constituent l'Allemagne ; elle les a annexés sans tenir compte jamais de leurs vœux, en invoquant seulement le droit du plus fort.

♦ ♦ ♦

Or, si incertaines que soient encore la structure et la durée du gouvernement actuel de l'Allemagne, une chose cependant paraît sûre, c'est la tendance des états allemands assujettis à retrouver leur indépendance les uns à l'égard des autres. C'est le désir de ne jamais se replacer sous la tutelle d'un pouvoir qui, à travers toutes les aliénations de l'orgueil, a conduit le peuple allemand aux abîmes de sa chute actuelle. C'est, enfin, l'impossibilité pour un souverain, que ses partisans impénitents voudraient faire passer pour martyr, de retrouver pour lui et ses descendants le prestige d'autrefois, maintenant qu'il a fui son peuple après l'avoir conduit à la défaite, et que la justice des alliés, interprète de la conscience universelle soulevée, le réclame pour le juger comme responsable de l'agression inqualifiable qui a amené la guerre, et de la barbarie révoltante avec laquelle il l'a conduite.



L'ALLEMAGNE QUE LA PAIX DE VERSAILLES A JETÉE BAS. Un monstre de force brutale et d'hypocrisie.

LA FIN DES VISÉES PAN-GERMANISTES A UNE HÉGÉMONIE DE L'UNIVERS

La paix de Versailles est donc la destruction de la Prusse qui a asservi l'Allemagne; elle libère en même temps l'Europe et l'univers de la menace d'une organisation allemande échauffée en vue de les dominer à leur tour.

La Prusse avait cru qu'il était dans son rôle de conquérir l'Allemagne, et que cette conquête n'était qu'une conséquence naturelle de ses nécessités de naissance et de développement. C'est la thèse qu'avait soutenue Bismarck, incarnation des ambitions prussiennes. A son tour, l'Allemagne moderne, tout entière contaminée par une sorte d'intoxication d'ambition effrénée s'est imaginé qu'elle représentait la nation supérieure, à laquelle il appartenait, non seulement de dominer les autres nations, mais de les façonner suivant les préceptes de sa propre « Kultur ». « Nous n'avons pas d'amis. Tous nous craignent et nous regardent comme dangereux, parce que nous sommes intelligents, actifs et moralement supérieurs. Notre loi est la raison, notre force est la force de l'esprit, notre victoire la victoire de la pensée... Nos caractéristiques sont l'humanité, la douceur, la conscience, les vertus chrétiennes. Dans un monde de méchanceté, nous représentons l'amour et Dieu est avec nous. » Ainsi parlait un de ces intellectuels qui ont prétendu justifier, devant l'indignation du monde civilisé, et la violation de la neutralité de la Belgique et les abominations commises dans le nord de la France.

Or, de pareilles dépravations d'une ambition insensée de parvenir sont désormais interdites à un peuple que le traité prive précisément de ses deux moyens essentiels d'asservissement : d'une part, son armée réduite maintenant aux proportions d'une force de police intérieure, d'autre part, sa flotte de guerre, symbole même d'une politique d'expansion au delà des mers, dont Guillaume II pouvait dire « Notre avenir est sur l'eau », et dont la fin dramatique même, en violation des stipulations de l'armistice à Scapa-Flow, marque la définitive destruction.

LE CONTRE-COUP DE L'ABAISSMENT DE LA PUISSANCE ALLEMANDE : LA GARANTIE D'UNE PAIX DURABLE POUR L'EUROPE ET POUR LA FRANCE

Ce qui fait l'importance capitale du traité de Versailles, par delà les stipulations de détail de ses 432 pages et de ses 440 articles, c'est qu'il n'est pas seulement destiné à mettre fin à l'état de crise passager que représente une guerre, c'est qu'il libère l'Europe et l'univers de la tension d'inquiétude, de l'obsession de cauchemar dans laquelle ils vivaient, depuis 1870, au contact d'un voisin turbulent, toujours prêt à appuyer ses plus mauvaises raisons du cliquetis de son sabre. L'Europe, surtout, a connu le régime étouffant de cette attente angoissante de la guerre qu'on a appelé la « paix armée ». L'Allemagne en se cuirassant a obligé tous ses voisins à se cuirasser et à se tenir en constante position d'alerte pour se prémunir contre une agression. La destruction du militarisme allemand entraîne, nécessairement, par voie de conséquence, une limitation des armements dans les autres Etats. Les budgets nationaux, fortement grevés par les dépenses de guerre, peuvent



Les parties barrées d'un double trait, dans notre carte, sont les territoires enlevés par l'Allemagne aux nations voisines, et qu'elle aurait pu garder si une sorte de folie furieuse ne l'eût poussée à la guerre.

consacrer aux œuvres de paix et aux entreprises dont la civilisation générale profite, les sommes énormes qu'ils employaient naguère à garantir leur sécurité extérieure.

vent, du caractère de justice qui a guidé les plénipotentiaires; à la place de l'ancien ordre de choses fondé par la violence et établi par la Prusse, les nations alliées ont voulu fonder un ordre nouveau basé sur le droit.

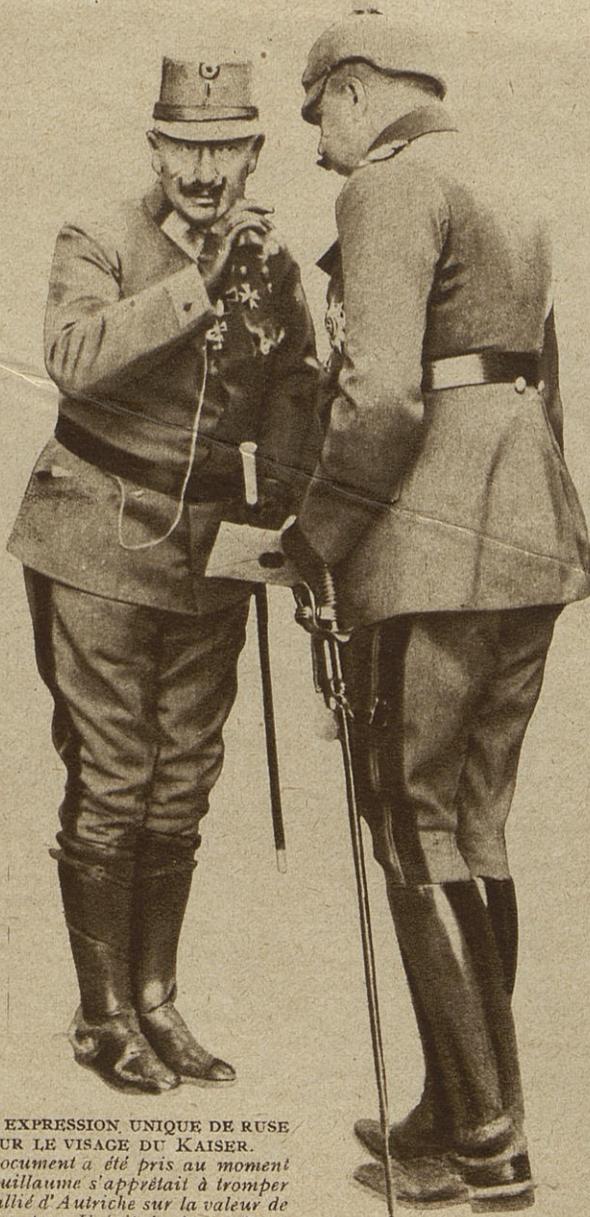
En restaurant l'ancienne Pologne, en restituant à la France nos provinces d'Alsace et de Lorraine, les Alliés ont entendu prouver qu'il y avait pour les peuples, comme pour les individus, un droit qui ne pouvait être ni supprimé, ni prescrit. Ils ont justifié cet espoir invincible dans une justice immanente dont témoignaient les députés d'Alsace et de Lorraine, le 6 mars 1871, lorsqu'ils faisaient entendre par la bouche du représentant Grosjean cette immortelle protestation : « Livrés au mépris de toute justice, et par un odieux abus de la force, à la domination de l'étranger, nous avons un dernier devoir à remplir. Nous déclarons encore une fois nul et non avenu un pacte qui dispose de nous sans notre consentement. La revendication de nos droits reste à jamais ouverte à tous et à chacun dans la forme et dans la mesure que notre conscience nous dictera. »

La paix imposée à l'Allemagne n'est pas une paix de vengeance ou de représailles, mais il est exact de dire qu'elle est une paix d'expiation. « La conduite de l'Allemagne est à peu près sans exemple dans l'histoire de l'humanité. La terrible responsabilité qui pèse sur elle se résume dans le fait qu'au moins sept millions de morts gisent enterrés en Europe, tandis que plus de vingt millions de vivants témoignent, par leurs blessures et leurs souffrances, du fait que l'Allemagne a voulu, par la guerre, satisfaire sa passion pour la tyrannie ». Ainsi s'exprime le préambule de la réponse définitive, faite le 16 juin, aux contre-propositions allemandes.

Au fond, ce qu'ils sentent fort bien, c'est qu'il y a dans le traité plus que la destruction de l'œuvre d'un Bismarck et d'un Guillaume II, il y a la condamnation de leurs abominables doctrines. Le traité de Versailles est pour l'Allemagne autre chose qu'une reconstruction imposée par des vainqueurs : c'est la sentence d'un juge.

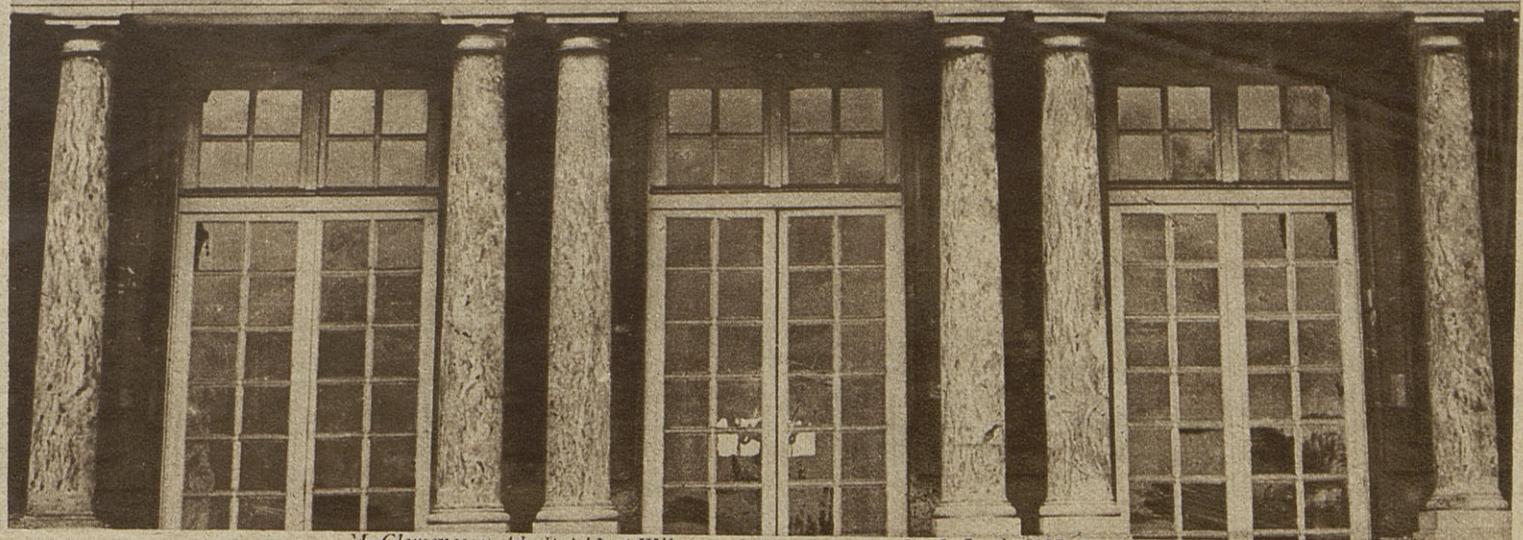
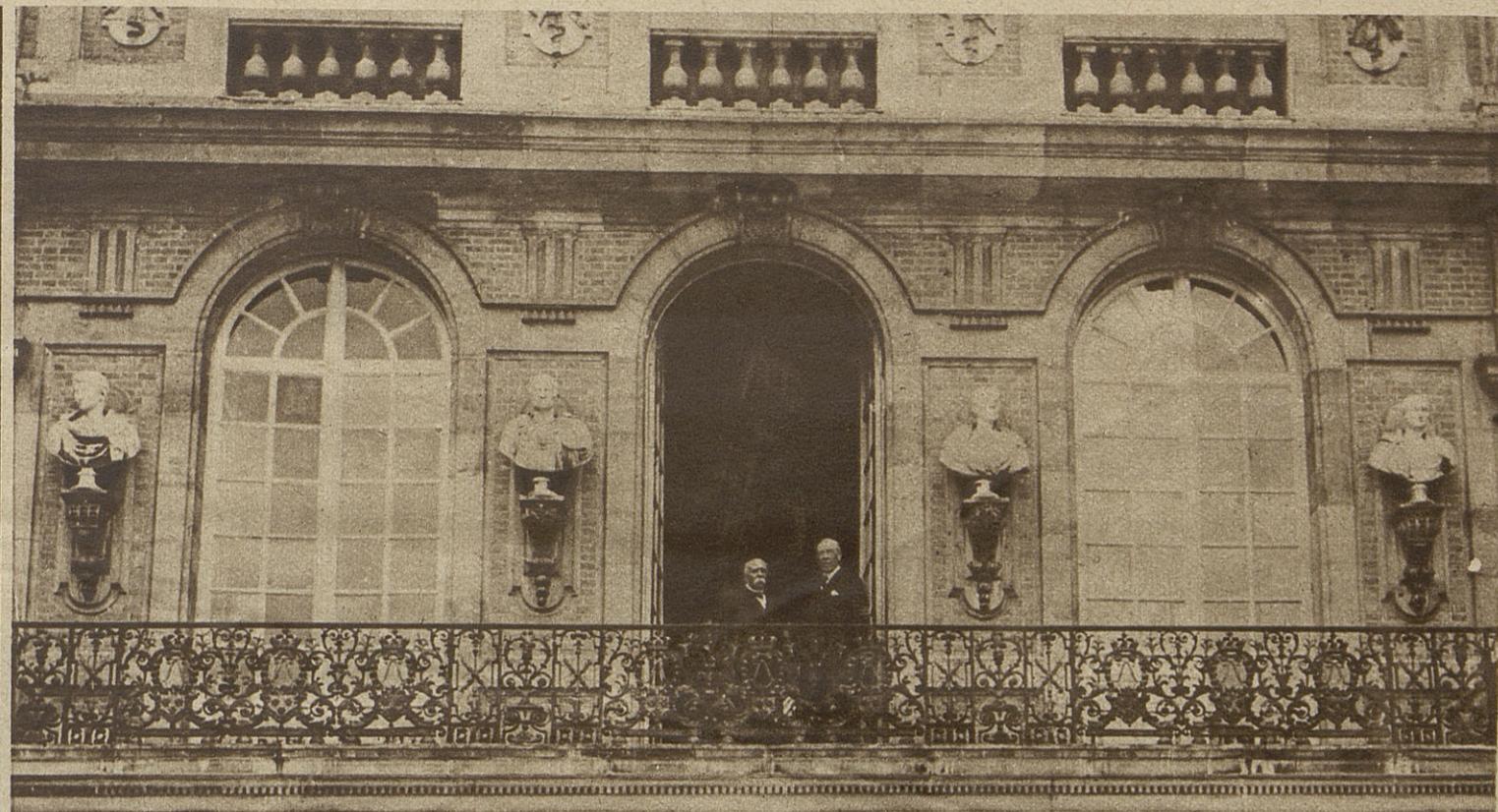
GUSTAVE LEGARET.

N. B. Ce numéro est tout entier consacré à la Paix de Versailles. Nos lecteurs nous excuseront donc de renvoyer au prochain fascicule la « 8^e Leçon du Tigre », qui devait paraître aujourd'hui. N. D. L. R.



UNE EXPRESSION UNIQUE DE RUSE SUR LE VISAGE DU KAISER.

Le document a été pris au moment où Guillaume s'appretait à tromper son allié d'Autriche sur la valeur de ses troupes. Il fait la leçon à un de ses généraux : « Surtout... n'allez pas dire... »



M. Clemenceau et le Président Wilson au balcon de la chambre de Louis XIV, au Palais de Versailles.

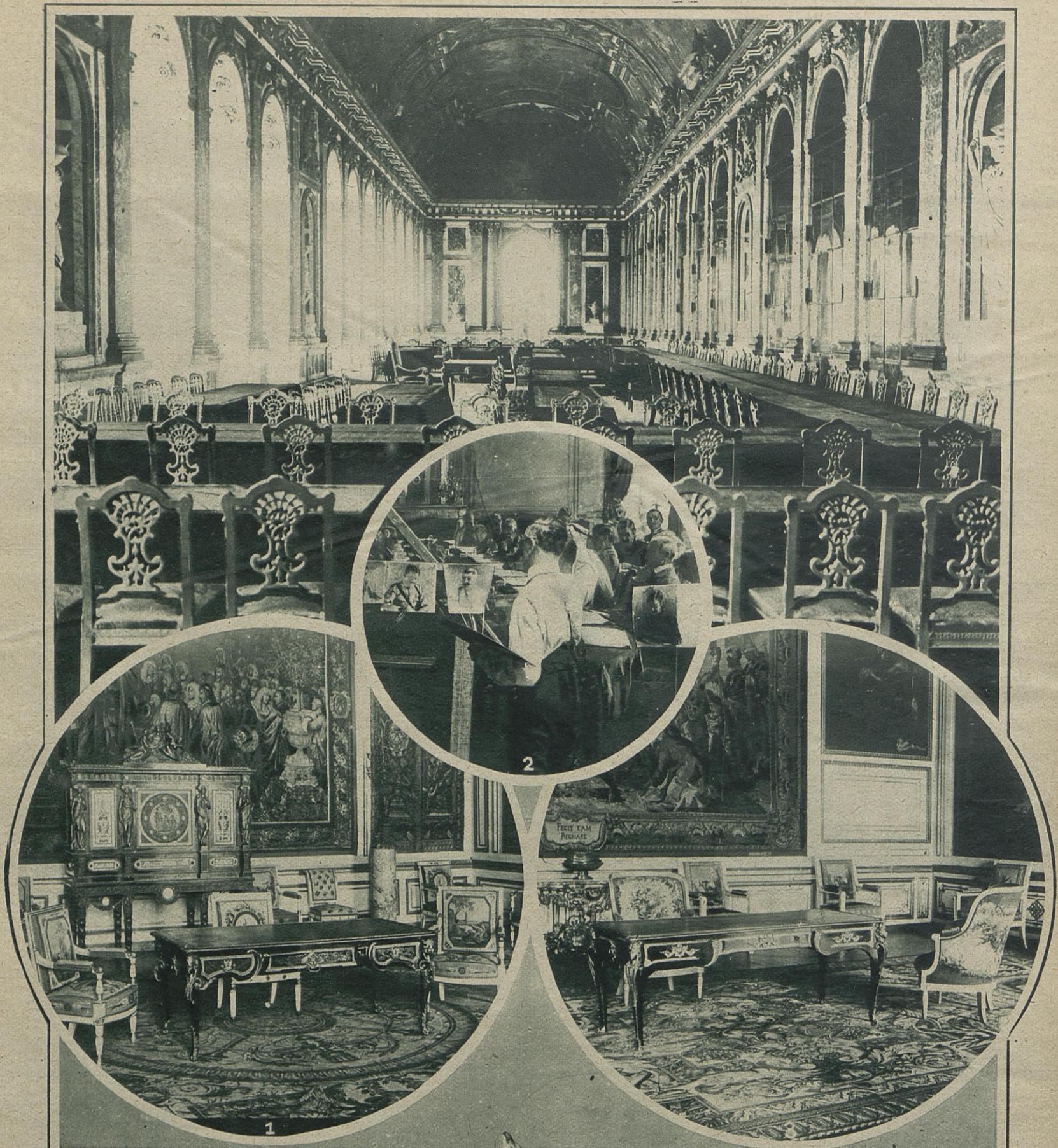


AVANT LE JOUR DE LA SIGNATURE : LES QUATRE VISITENT LE PALAIS DE VERSAILLES AU MILIEU DE LA FOULE QUI LES ACCLAME

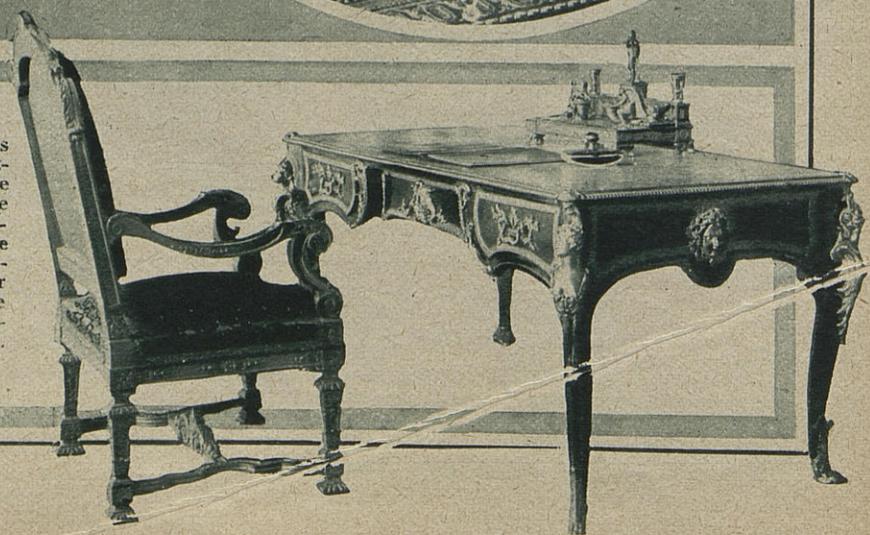
Clemenceau, Wilson, Balfour et Sonnino, encore en fonction — et qui mit sa signature au bas du Traité de Paix — ont visité le 24 juin le Palais de Versailles, en compagnie du général Mordacq et de M. de Nolhac, l'éru dit conservateur du Palais. M. Clemenceau conduisit d'abord ses invités aux appartements de la Reine

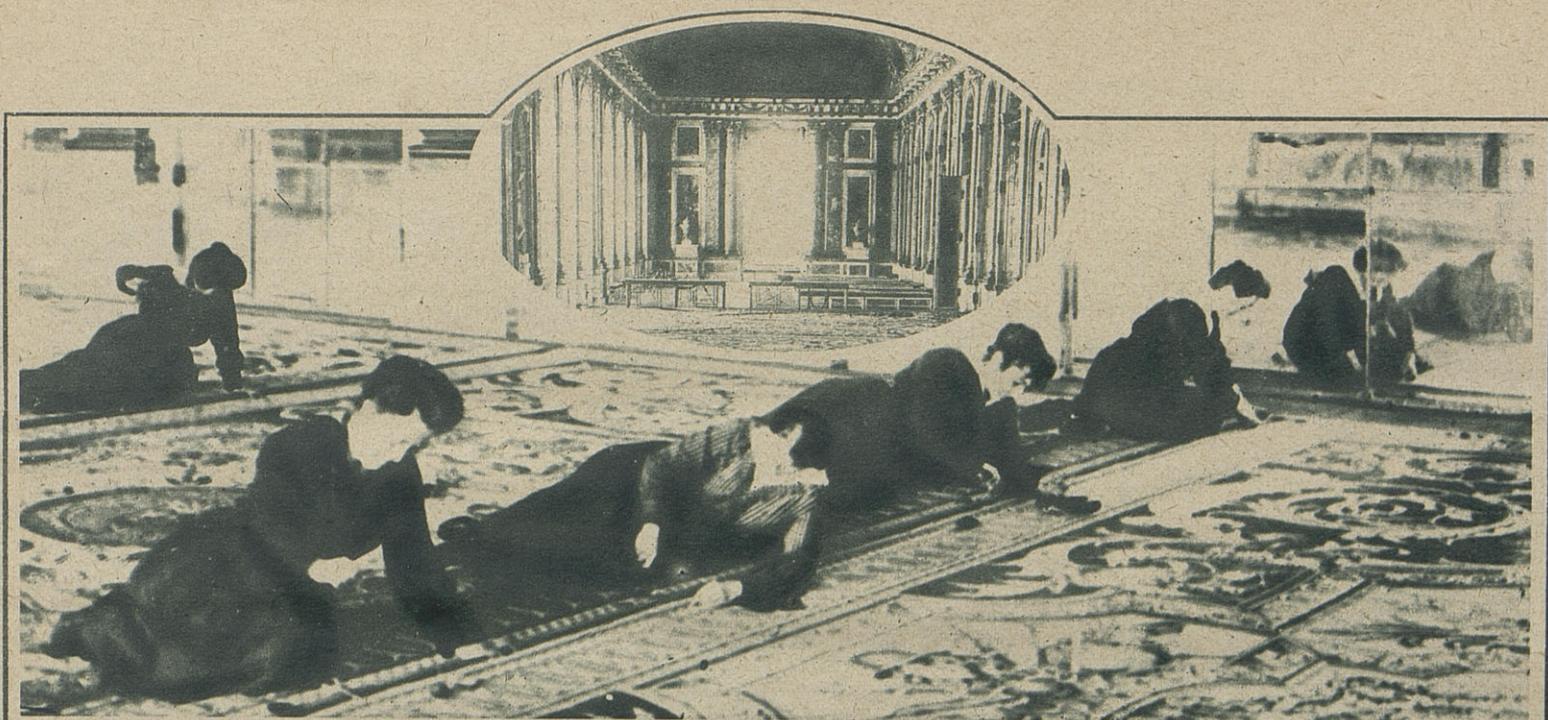
où il leur fit admirer les tapisseries de la Savonnerie et des Gobelins et le coffre à bijoux de Marie-Antoinette. Puis ce fut le tour de la chambre Louis XIV — au balcon de laquelle le document du haut de la page le représente — et enfin les petits appartements et la Salle des Congrès où a lieu l'élection du Président de la République.

UNE SALLE ET DES MEUBLES HISTORIQUES

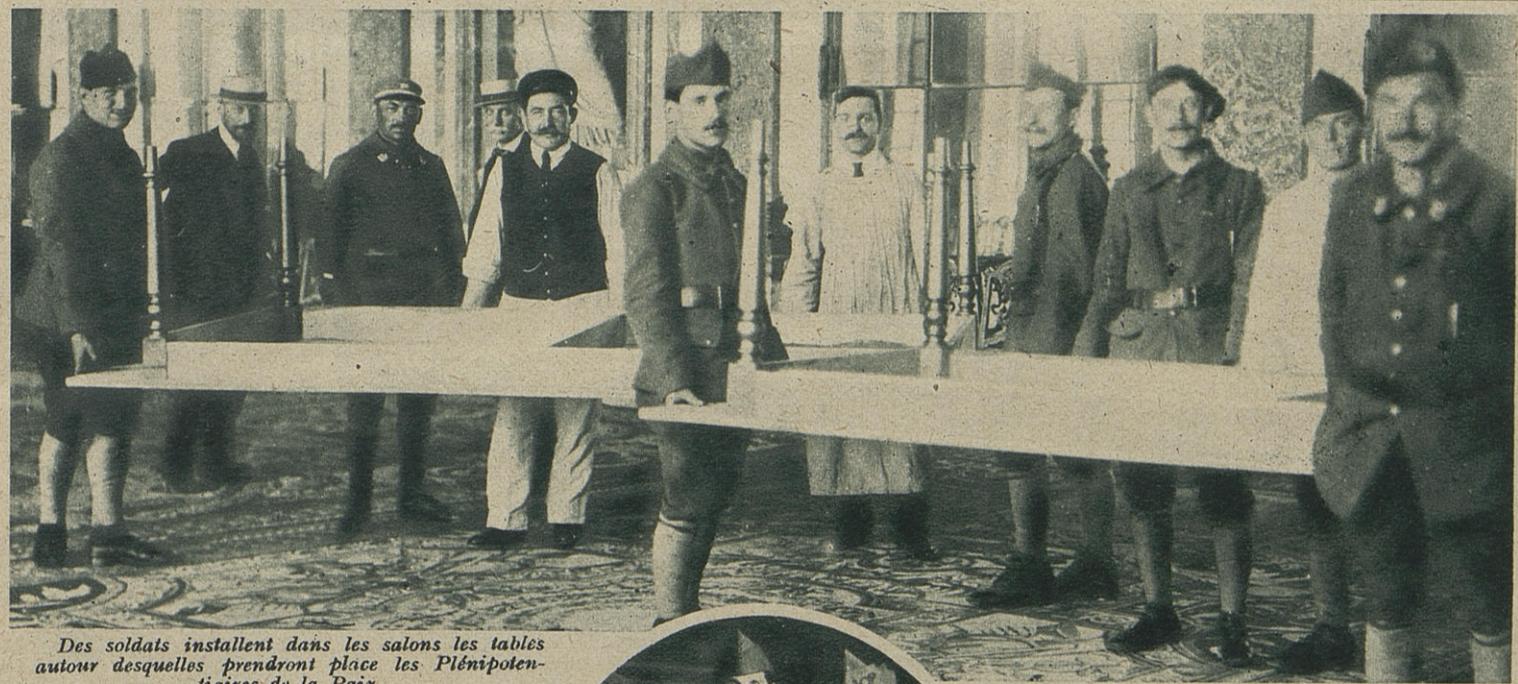


En frise, c'est la célèbre Galerie des Glaces, où, en 1871, les souverains de tous les États de l'Allemagne confédérée proclamèrent Empereur le roi de Prusse Guillaume, qui ramassait une nouvelle couronne dans notre sang et notre défaite. C'est là que le 28 juin, les délégués allemands ont signé le traité de capitulation qui ruine pour toujours les espoirs d'hégémonie mondiale de l'Allemagne. En (1) le salon de repos pour les délégués ennemis ; en (2) l'artiste américain Olliver occupé à peindre — pour l'Histoire — les portraits des Plénipotentiaires. En (3) le salon de repos du Président Wilson et de M. Clemenceau. Les seules tapisseries des bergères, aux tons de vieux pastel, valent une fortune.

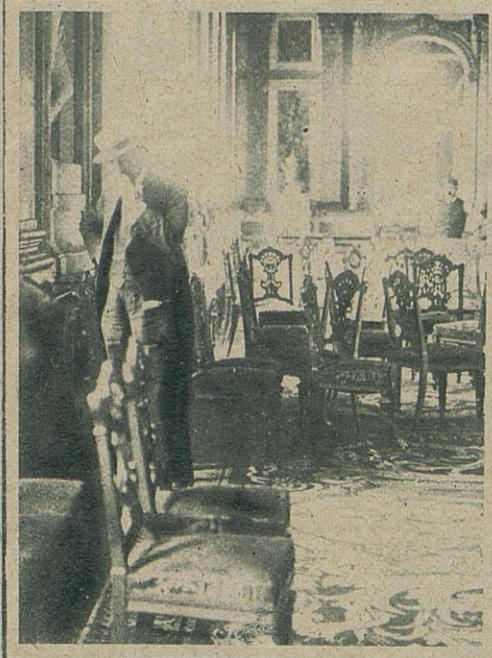




Les ouvrières achèvent l'ajustage des tapis de la Savonnerie dans la Galerie des Glaces.



Des soldats installent dans les salons les tables autour desquelles prendront place les Plénipotentiaires de la Paix.



Le placement des grands fauteuils.



La bergère sur laquelle va s'asseoir M. Clemenceau : un meuble de 50 000 francs.



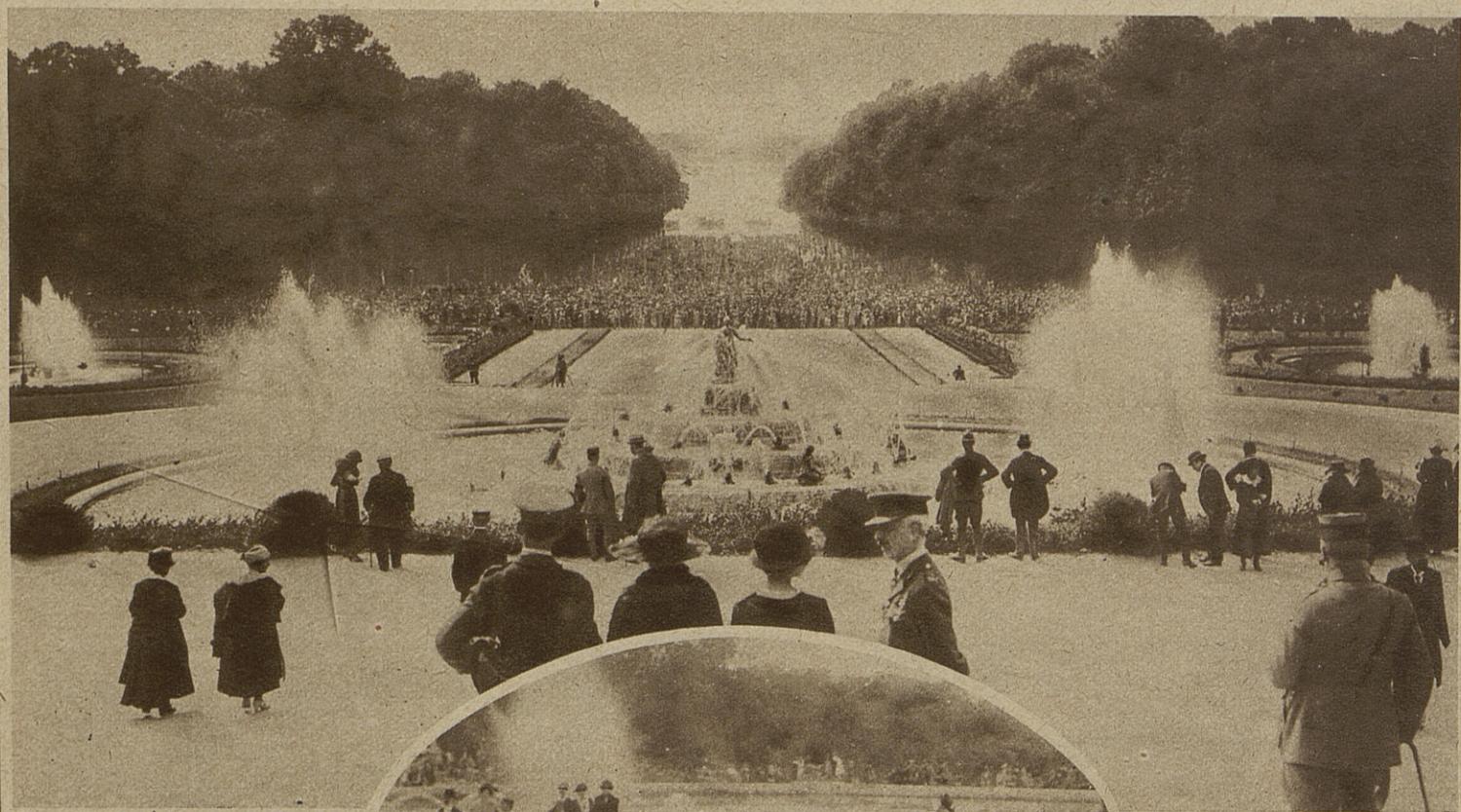
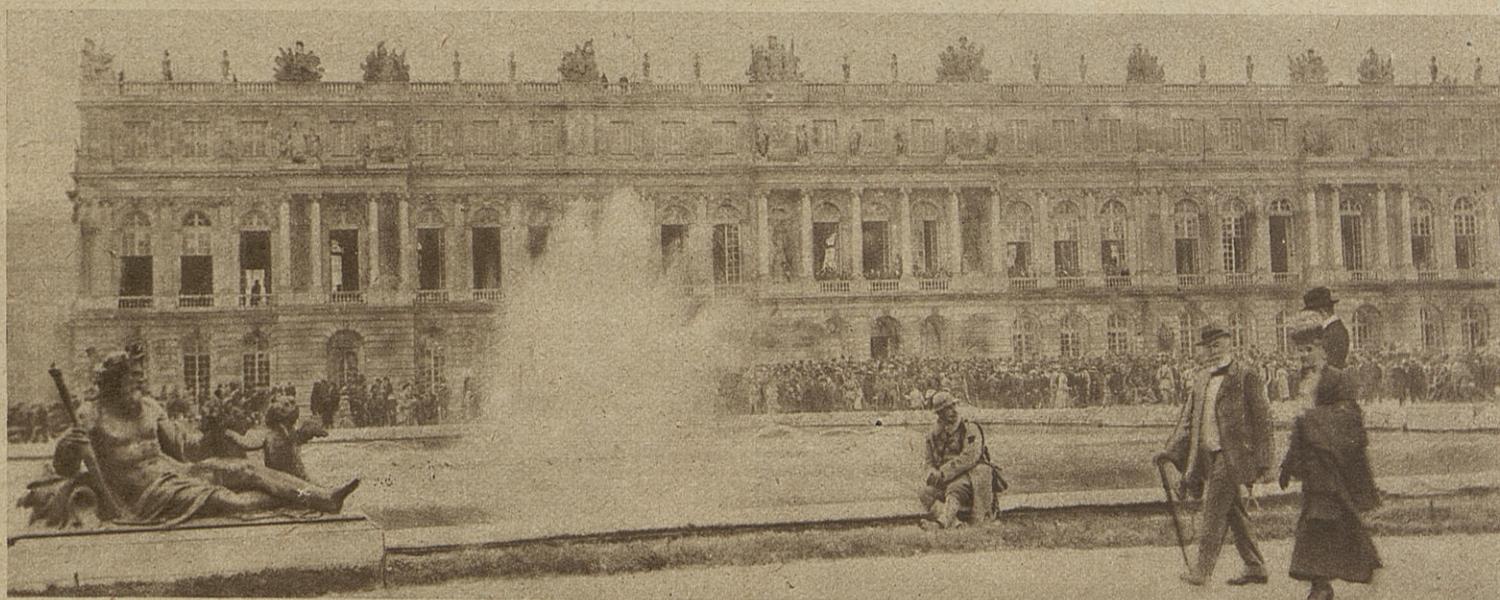
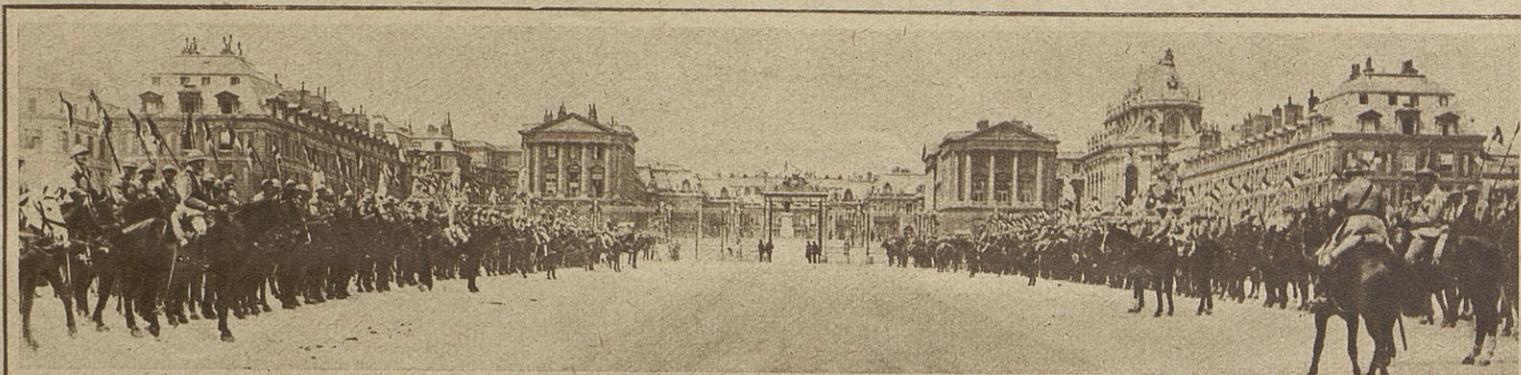
L'installation des petites tables et des bancs.

L'AMÉNAGEMENT DES GRANDS SALONS DE VERSAILLES

Ce sont les fonctionnaires du Garde-Meuble National qui ont été chargés de reconstituer dans les salles splendides le mobilier de l'époque. Tapis, fauteuils, tables, lustres, etc., — des merveilles — sont en effet soigneusement gardés dans les ressers du Garde-Meuble d'où on ne les sort que pour les événements historiques. Les journaux ont raconté que les services

chargés de ce soin n'avaient pas replacé dans le Palais du Grand Roi toutes les pièces de ce mobilier qui le complètent. M. Clemenceau, qui avait tenu à surveiller le détail de l'installation, stupéfait de trouver dans la Galerie des Glaces des fauteuils Empire et de pauvres chaises en bois doré venues on ne sait d'où, cria à l'hérésie et donna des ordres. Tout fut donc parfait.

J'ai vu
 AU PALAIS DE VERSAILLES PENDANT QU'ON SIGNE



Tandis que s'accomplissait le grand acte qui remet la France au premier rang des grandes nations et brise l'Empire allemand à l'endroit même où il s'était formé, une foule immense stationnait devant les grilles du château et dans le parc, attendant que le canon vint annoncer que la Paix était faite. La journée solennelle avait trouvé dans le cadre historique de

Versailles, dont le nom est lié à toutes nos gloires, et qui vient d'en ajouter une nouvelle aux anciennes, un décor grandiose et vraiment digne de son émouvante splendeur. Dans cette page, de bas en haut : La garde à cheval devant les grilles du Palais. — La foule attend, devant le château pendant la cérémonie. — Le jeu des grandes eaux et, dans le fond, l'immense foule.

J'ai vu.

L'ARRIVÉE DU GÉNÉRAL MAUNOURY, LE GLORIEUX VAINQUEUR DE L'OURCQ



Ce fut un des incidents les plus émouvants de cette journée que l'arrivée au Palais de Versailles — pour assister à la consécration de cette victoire qu'il a payée de sa chair — du général Maunoury. On sait qu'une balle reçue au créneau d'une tranchée a rendu ce grand soldat presque aveugle. Il vint, soutenu par le général Alby, chef d'Etat-major général de l'armée. Devant le glorieux mutilé, dont la manœuvre fit fléchir l'armée de von Kluck en septembre 1914 et sauva Paris de l'invasion, la foule s'ouvrait avec respect et saluait très bas l'une des plus nobles figures de la guerre. (Dans le document de gauche, un des généraux qui accompagnent le général Maunoury.)

LA SIGNATURE DU TRAITÉ DE VERSAILLES DANS LA GALERIE DES GLACES



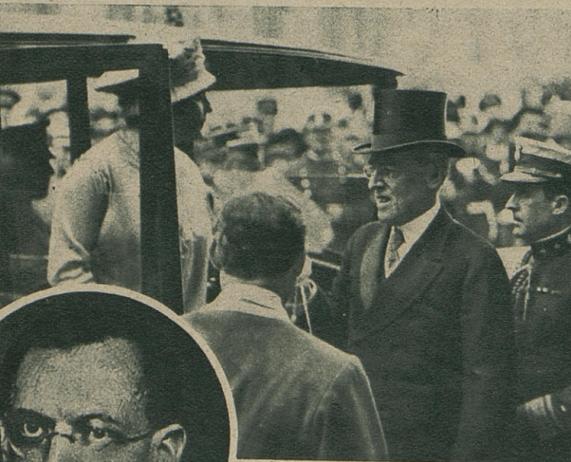
LE GÉNÉRAL, PERSHING ARRIVE AU PALAIS.



M. PAUL PAINLEVÉ, ANCIEN PRÉSIDENT DU CONSEIL.



M. PADEREWSKI, CHEF DE L'ÉTAT POLONAIS ET M^{me} PADEREWSKA.



L'ARRIVÉE DU PRÉSIDENT WILSON ET DE M^{me} WILSON.



HERMANN MULLER, délégué allemand.



PENDANT LA SIGNATURE, LA TABLE PRÉSIDENTIELLE : AU MILIEU ON VOIT M. CLEMENCEAU SUR LEQUEL UN ASSISTANT SE PIËNCHÈ.



M. CLEMENCEAU PRÉSIDENT LA CÉRÉMONIE. A SA DROITE : M. WILSON, M. LANSING, LE GÉNÉRAL BLISS ET LE COLONEL HOUSE.



M. LANSING, LE COLONEL HOUSE, M. JULES CAMBON.



M. STEPHEN PICHON, MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.



M. ANTONIN DUBOST, PRÉSIDENT DU SÉNAT.



M. CLEMENCEAU DESCENDANT DE SON AUTOMOBILE.



D^r BELL, délégué allemand.

Dans cette même Galerie des Glaces, où l'Empire allemand s'était édifié le 18 janvier 1871, les délégués de la République Allemande ont signé le 28 juin 1919 à 3 h. 15 de l'après-midi l'aveu de la défaite du militarisme prussien. Mais tandis que Bismarck faisait couronner Guillaume de Hohenzollern en présence de

tous les rois, les princes, les maréchaux, les généraux, les fanfares et les drapeaux, la cérémonie que le monde civilisé peut considérer désormais comme un des plus grands faits de l'Histoire s'est déroulée avec un protocole beaucoup plus modeste. Assis autour d'une grande table en fer à cheval, les délégués des

puissances alliées et associées ont apposé leur signature au bas du traité qu'Hermann Müller et le docteur Bell, les représentants des vaincus, avaient paraphé les premiers en prenant « l'engagement irrévocable » d'en accomplir et d'en exécuter « loyalement » dans leur intégralité toutes les conditions.



APRÈS LA SIGNATURE, LES TROIS QUITTENT LE PALAIS DE VERSAILLES

Lorsque, la séance ayant été levée, M. Clemenceau, le président Wilson et M. Lloyd George apparurent sur la terrasse du château, la foule qui attendait dans le parc où jouaient les grandes eaux les accueillit par une ovation formidable. Entourés, pressés, les Trois ne savaient comment s'arracher aux étreintes des enthousiastes qui

voulaient les porter en triomphe. Le général Mordacq et M. Mandel eurent toutes les peines du monde à dégager le président du Conseil visiblement ému. Dans le document du haut : M. Vidal, qui remplaça M. Oudaille, assure avec vigueur le service d'ordre ; Autour MM. Clemenceau, Mandel, Lloyd George, Tardieu, général Mordacq, etc.)

GARDONS TOUJOURS

JAMAIS, au cours des siècles, on ne vit si belle revanche ! C'est ainsi que l'ont entendu ceux qui, dès le premier coup de canon annonçant que Berlin avait prononcé le « Oui » fatal, ont pavoisé leurs maisons et se sont félicités mutuellement de l'événement historique dont nous sommes les heureux témoins.

Pourtant il ne faudrait pas qu'une légèreté allégresse empêche les patriotes de garder l'œil au guet. La paix qui vient clore la plus effroyable tragédie qui ait ensanglanté le monde est une paix qui postule la vigilance.

L'Allemagne, qui conserve son unité d'antan, a fait savoir à M. Clemenceau et aux délégués à la Conférence, par l'intermédiaire de Von Haniel, qu'elle subit actuellement nos conditions, parce qu'elle ne peut faire autrement ; parce qu'elle craint le blocus qui amènerait chez elle la famine et la ruine ; parce que Foch est là, sur le Rhin, prêt à marcher sur Munich et Berlin, avec ses sept cent cinquante mille poilus ; parce que la supériorité militaire et navale des Alliés est encore écrasante ; parce que les mouvements bolchevistes, savamment organisés avec l'appui de la Wilhelmstrasse pour jeter le désordre dans les pays de l'Entente ont piteusement échoué.

Mais, comme l'avoue la *Presse badoise*, la guerre continue dans le cœur et, les pangermanistes, rongéant leur frein, n'attendent qu'une occasion pour prendre une revanche éclatante. Jamais peut-être dans l'histoire équilibrée succédant à un si long bouleversement n'a semblé plus instable et plus précaire.

Ayons donc le courage de voir les choses comme elles sont !

Y A-T-IL QUELQUE CHOSE DE CHANGÉ EN ALLEMAGNE ?

Rien, ou presque rien !

On nous avait annoncé une Allemagne repentante, régénérée par les malheurs et reniant ses crimes anciens, pour s'abriter sous l'étendard d'une démocratie généreuse et sincère. Les dirigeants et les journalistes de Berlin nous en présentent, dès maintenant, une toute différente qui, demeurée la farouche Walkyrie de jadis, subit rageusement la défaite.

C'est toujours la même Allemagne, perfide, hypocrite et cruelle ! L'Allemagne de Bismarck et de Guillaume II ; l'Allemagne des « chiffons de papier », de l'incendie de Louvain ; l'Allemagne qui torpille les navires-hôpitaux et qui massacre les enfants.

Qui le prouve ?

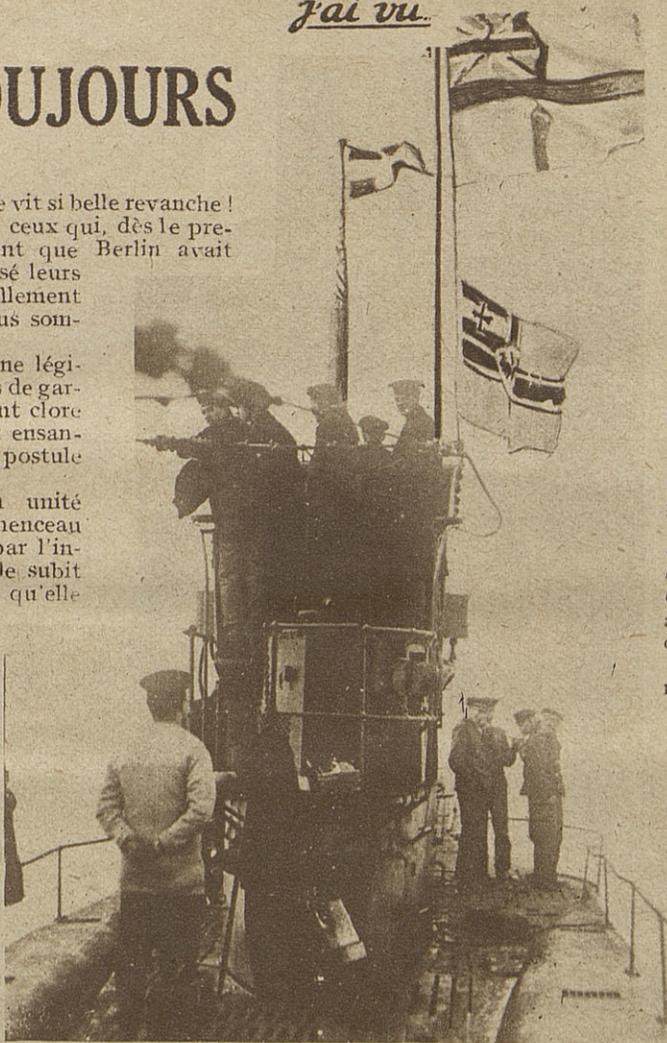
Voici une lettre de Von Kuhlman qu'il sera bon de relire de temps en temps :

« La délicieuse étourderie des Français qui ne voient rien aujourd'hui au delà de la reprise provisoire de l'Alsace-Lorraine est pour nous une précieuse alliée. Dans leur joie, ils ne voient rien de ce qui se passe en Orient, abandonnant à leur sort ces Polonais qu'on pouvait si aisément secourir, et vont jusqu'à oublier nos usines, notre démobilisation, nos voies ferrées menacées d'un contrôle rigide par Foch, au moment de l'armistice. Vive l'esprit français ! Avant 1925 nous serons à Paris dans de favorables conditions !... »

1925 ! Déjà !

Espérons que nous ne commettrons point les fautes que Von Kuhlman, avec tous les pangermanistes, avec tous les boches, espère nous voir commettre.

J'ai vu



LE JOUR DE LA REDDITION DE LA FLOTTE ALLEMANDE. — On amène le pavillon du Kaiser sur un de ces navires, le Hindenburg que les Boches n'ont pas eu le courage de faire sauter au combat. Ils ont préféré les saborder sans gloire, honteusement, à Scapa-Flow, au mépris de la foi jurée.



Les soldats de toutes les nations de l'Entente portent au milieu des trophées de leurs drapeaux pour toujours unis, cette Victoire — la statue de la Samothrace — qu'ils ont si durement gagnée.

L'ŒIL AU GUET...

Au dossier : Paix, nous devons classer aussi le mémoire secret d'Erzberger où il est dit :

« Si nous réussissons à empêcher la création d'une Pologne forte, l'avenir est bien net pour nous. Nous entreprendrons la reconstitution de la Russie et avec un tel appui, nous serons en mesure, dans dix ou quinze ans, d'avoir la France à notre merci. La marche sur Paris sera plus facile qu'en 1914 et le continent nous appartiendra. »

Au dossier : Paix, il faut verser également la circulaire confidentielle envoyée par le commandant allemand de la deuxième brigade. Elle est ainsi conçue :

« Le Haut Commandement veut savoir comment l'on apprécie la reprise éventuelle de la guerre pour connaître l'état d'esprit dans la province de Sullghau. Je m'adresse à vous et vous demande de répondre aux questions suivantes :

1° La population est-elle ou non pour la reprise de la guerre ?

2° Si oui, est-elle prête à des combats éloignés, même en dehors de l'Allemagne, par exemple en Pologne, en Russie, ou ne veut-elle que défendre sa petite patrie ?

3° Est-ce que l'appel aux armes aurait des chances de succès ?

4° Peut-on compter sur un grand afflux de volontaires ?

5° La population est-elle prête à une attitude ferme sous la pression économique qu'entraînerait une occupation du pays par l'ennemi ?

6° En cas de reprise de lutte, doit-on craindre des troubles intérieurs et dans quelle mesure ? »

Les documents de ce genre se comptent par milliers. Ceux que nous venons de transcrire ici suffisent à donner une notion exacte du degré de contrition parfaite qui règne outre-Rhin.

La guerre demeure toujours, envers et contre tout, l'industrie nationale de l'Allemagne. Et la marche sur Paris est toujours le rêve qui hante les cervelles boches.

LES ACTES TROUBLANTS

L'Allemagne n'a pas changé. Elle clôt la guerre comme elle l'a commencée par le mensonge et par la félonie. La perfidie tudesque n'est point tombée avec la force qui l'élevait naguère. Nous venons d'en avoir une double preuve dans la destruction de la flotte et dans l'incinération, à Berlin, des drapeaux de 1870, qu'Ebert s'était engagé à nous livrer intacts.

Des gens capables d'un pareil manquement à la foi jurée ne seront jamais dignes de s'asseoir au Congrès des nations réconciliées.

Et qu'on ne dise pas que le sabordage de Scapa-Flow doit être imputé uniquement à l'amiral de Reuter ! On a la preuve qu'il avait été cherché des ordres à Berlin, qui sait ? peut-être près de Guillaume II lui-même. Qu'on ne dise pas non plus que le peuple allemand s'est désolidarisé de ce crime ! Voici le texte d'une affiche que « les femmes allemandes » ont signée et qui couvre les murs de Berlin :

« La flotte s'est offerte en sacrifice : les héros du Skagerak, sous le canon ennemi, ont hissé le pavillon allemand et coulé la flotte. Ceux que l'on croyait avoir trahi ont été les premiers à se ressaisir. Nous les en remercions. Héros de Tannenberg, des Dardanelles, de Belgrade, de Kut-el-Amara, de l'Isonzo, de Riga et d'Helsingfors ! Réveillez-vous et sauvez votre honneur. Le monde attend. »

Et la presse allemande fait naturellement chorus, célébrant « un acte héroïque jetant une lueur au milieu

de l'obscurité qui enveloppe l'Allemagne»

« Il y a encore des Allemands, écrit la *Kreuz Zeitung*, qui ont le sens de l'honneur. »

L'honneur allemand, voilà des mots qui jureront éternellement ensemble

Les boches brûlent nos drapeaux pour ne pas nous les rendre ; ils coulent leur flotte pour ne point nous la livrer. Qui nous dit qu'ils ne brûleront point demain leur papier-monnaie pour ne pas nous payer ? Qui peut nous assurer qu'ils n'anéantiront point les mines de la Sarre, pour ne pas nous livrer le charbon promis ?

La Prusse contrôle toujours la politique de la Confédération germanique et l'initiative déterminante reste encore aux mains de ceux qui en août 1914 déclenchèrent la guerre. Qui a donné l'ordre à Ebert de signer la paix ? Guillaume II et Hindenburg. Qui réorganise l'armée allemande ? Noske et Ludendorff.

« Un voyageur récemment arrivé de Cologne, lisons-nous dans le *Matin*, raconte que chez les gens du peuple, Guillaume II garde l'aurole d'un héros malheureux. On attend et on espère son retour. Quant aux misérables auteurs des forfaits commis en Belgique et en France, ils sont environnés d'estime. Les généraux qui ont ordonné d'incendier les villes, de massacrer les civils et de déporter les populations sont les chefs de ces corps de volontaires qui s'entraînent à la frontière de l'est pour une action contre la Pologne. »

Ce qui est le plus dur, le plus intolérable à l'Allemagne dans le traité de paix, c'est l'obligation qui lui est solennellement faite de livrer son Kaiser. C'est là un indice indubitable de la véritable mentalité germanique. Le roi de Prusse est encore demeuré un demi-dieu pour tous les Allemands.



Celui qui ne régnera pas... le Kronprinz, le Fils, le misérable, en un mot, qui a voulu la guerre et l'a faite comme une partie de plaisir... (7 millions de morts, 20 millions de blessés.)

« Ils n'auront pas le Kaiser », tonitruent-ils, tous en cœur.

*Ils ne l'auront pas l'Empereur
Ni le Rhin,
Bien que tels des corbeaux avides
Ils le réclament,*

répètent à qui veut l'entendre les membres de la ligue qui s'est constituée pour la protection de Guillaume II.

Mais ce n'est pas tout ! Non seulement les boches rêvent de revanche. Non seulement ils tiennent à demeurer les félons sujets du plus félon des rois. Voilà que déjà, ils arment en secret. Et le front de Pologne, comme disait le P^e Poincaré, retentit d'un étrange bruit d'armes...

Noske a lancé un appel à l'armée pour lui dire que : « L'Assemblée nationale lui demande de poursuivre son œuvre. »

Mais quelle est donc l'œuvre de Noske, le ministre à forte poigne ? La création d'une force armée dans les campagnes, destinée à combattre en apparence « la révolution », en réalité, à entreprendre une guerre véritable.

Et si l'on en croit les dernières nouvelles, que rien ne dément, cette guerre aurait déjà commencé en Pologne.

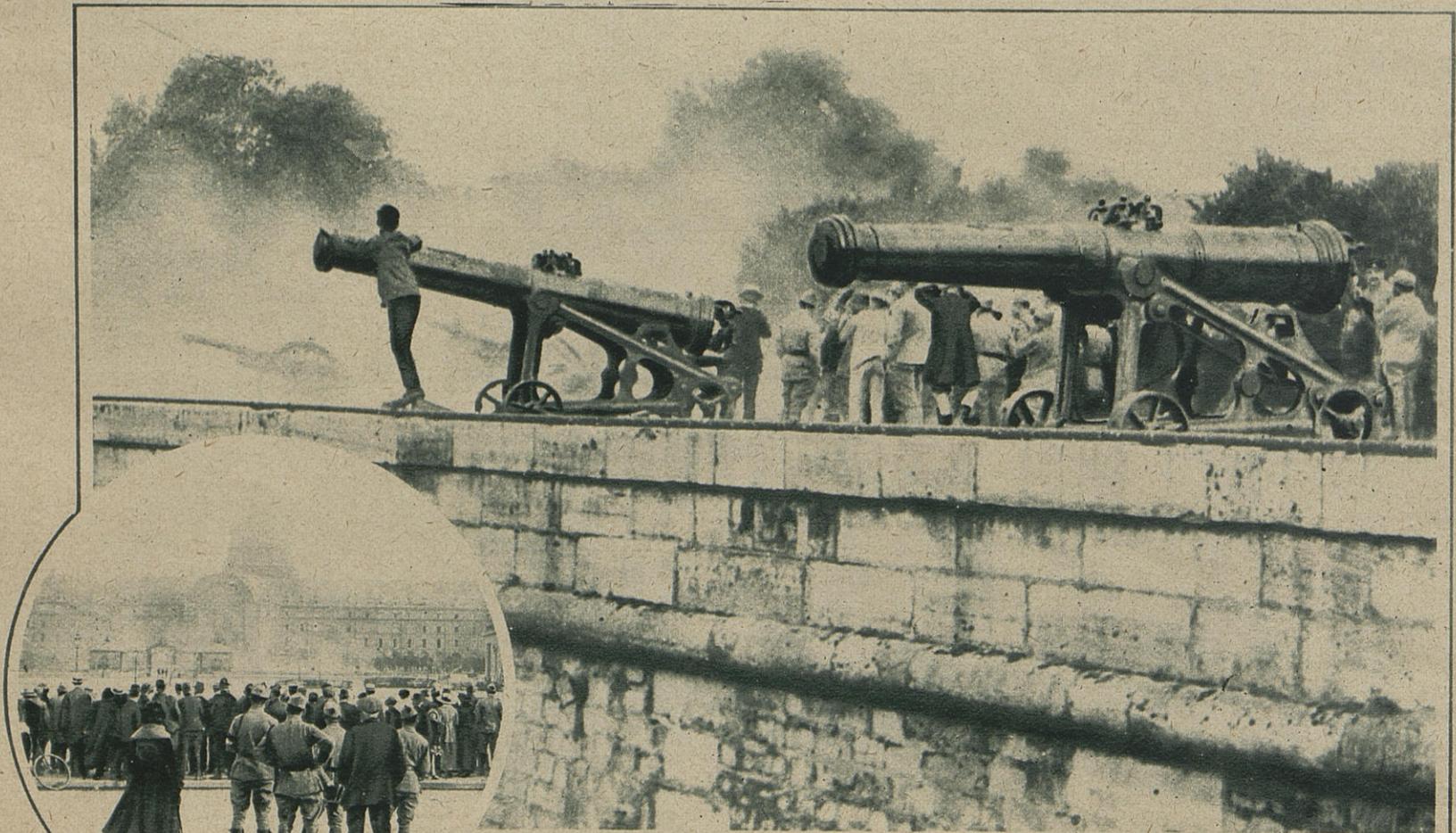
Que conclure de tout ce que nous venons de dire ? Deux choses :

D'abord, que nous devons nous ancrer solidement dans la tête et dans le cœur que la Prusse nous hait, que l'humiliation de sa défaite rend sa haine plus venimeuse encore qu'autrefois, et qu'elle rêve déjà d'une nouvelle tuerie plus abominable encore que celle qui vient de nous coûter si cher et de nous épuiser pour longtemps.

Ensuite, que nous devons rester fidèles à nos alliances, que nous devons veiller non seulement sur le Rhin, mais aussi partout où l'ennemi peut nous vaincre, et enfin que nous devons garder toujours notre poudre sèche.

ALBERT HOULCARD.

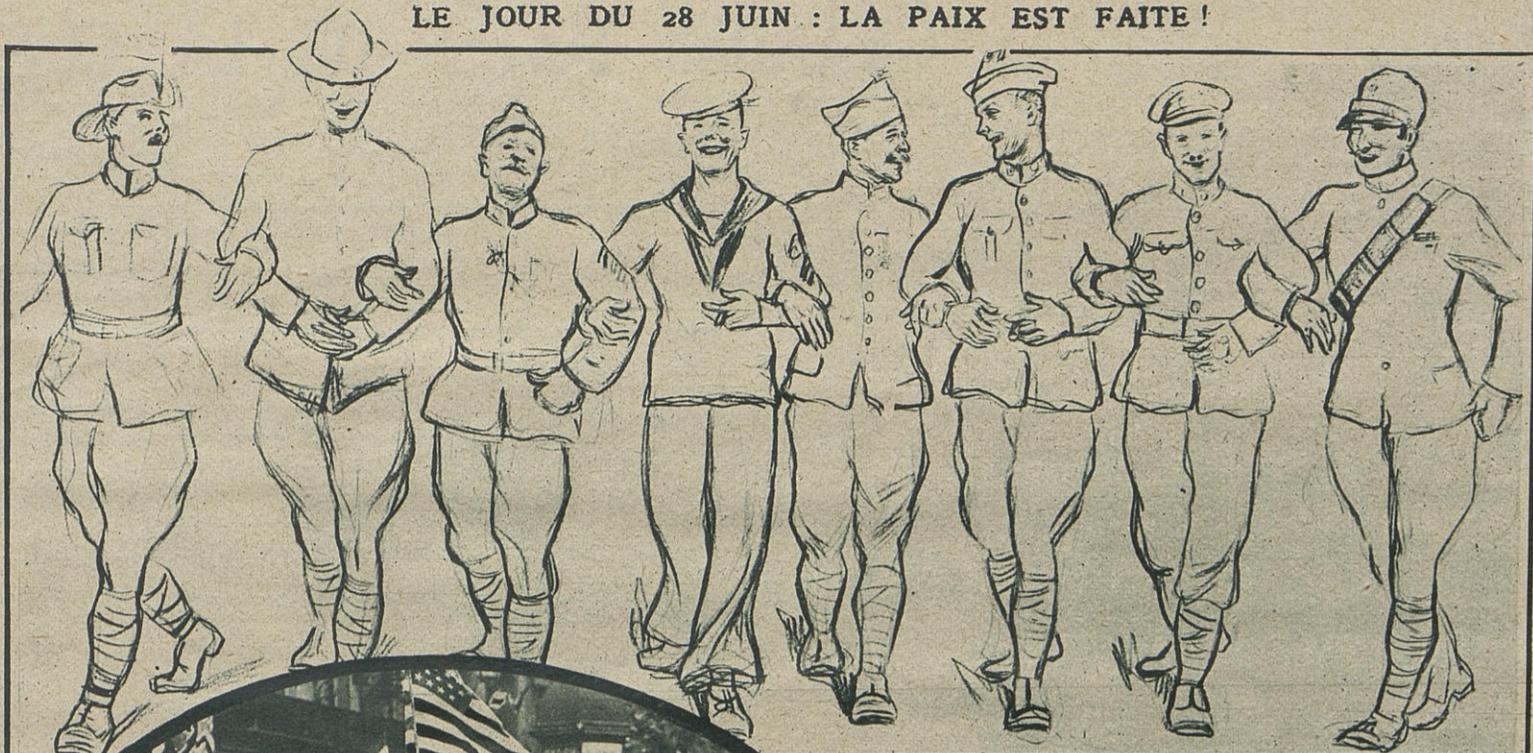
LE CANON DE LA PAIX.....



Lundi, 23 juin, six heures et demie. Sur l'esplanade des Invalides deux batteries de 75 débouchent et viennent prendre leur position de tir... Les chefs de section commandent : feu ! et les premiers coups de canon annoncent de leur voix rauque que la Paix va être signée et que le vaincu souscrit aux

conditions du vainqueur... Devant l'hôtel historique, un groupe qu'on aperçoit à peine dans le document du bas (...) M. Clemenceau est là, qui a tenu à voir tirer le premier coup de cette salve historique. Les généraux Pillot et Berthoulat sont avec lui... C'est la Paix... la Paix victorieuse qu'il a gagnée.

LE JOUR DU 28 JUIN : LA PAIX EST FAITE !



Dès trois heures, bien longtemps même avant que le canon eût annoncé que les Plénipotentiaires Allemands avaient signé la Paix, Paris avait repris son aspect de joie délirante du jour de l'armistice. Sur les boulevards, ce fut la grande cohue des manifestations et cette journée de la Victoire fut bien la grande journée des poilus. Confetti, pétards, cortèges avec musiques et drapeaux. Des orchestres improvisés jouaient la *Madelon* et la *Marseillaise*. (Dans nos documents : En haut : la farandole des Alliés. Au dessous : des midinettes font fête aux mutilés. — Place de l'Opéra, cortèges improvisés.)



LES GRANDES DATES DE LA GUERRE



	SERBIE	RUSSIE	FRANCE	ANGLETERRE
1914	Juillet 28 — L'Autriche déclare la guerre.		2 Août. — Les Allemands violent la frontière. 3 Août. — L'Allemagne déclare la guerre à la France.	4 Août. — La Grande-Bretagne déclare la guerre.
	Août. — Victoire serbe sur le Vardar. Décembre. — Grande victoire serbe sur les monts Maljen.	Août-Septembre. — Défaite allemande à Gumbinnen. Défaite autrichienne à Lemberg. Défaite russe Tannenberg. Octobre-Décembre. — Les Allemands avancent sur Varsovie.	21 Août. — Bataille de la Sambre : défaite des alliés. 6-10 Septembre. — Bataille de la Marne : Victoire des Alliés. Septembre-Octobre. — Bataille de l'Aisne : indécise. 21 Octobre-17 Novembre. — Première bataille d'Ypres. — Victoire des Alliés.	
1915	Octobre. — Décembre. Les armées autrichiennes, allemandes, bulgares envahissent la Serbie. — L'armée serbe bat en retraite sur la côte albanaise.	Février-Mars. — Offensive autrichienne pour dégager Przemyls repoussée. Mars. — Les Russes s'emparent de Przemyls. — Offensive à travers les Carpathes. Mai. — Gigantesque offensive allemande en Galicie. Août. — Chute de Varsovie. Septembre-Décembre. — Offensive allemande en Russie arrêtée sur la Dvina.	Avril. — Bataille de St-Mihiel. Mai. — de Souchez. Septembre. — de Champagne.	Mars. — Bataille de Neu-Chapelle. Avril. — Seconde bataille d'Ypres. — Attaque des Dardanelles. Août. — Echec à Suvla-Bay (Dardanelles). Septembre. — Bataille de Loos. Octobre. — Occupation de Salonique. Novembre. — Bataille de Ctesiphon.
	Les Serbes se réorganisent à Corfou. Août-Septembre. — Offensive des alliés et Serbes sur Haymakchalan. 18 Novembre. — Les Serbes reprennent Monastir.	16 Février. — Prise d'Erzeroum. Mars. — Prise de Trébizonde. Juin-Septembre. — Grande offensive russe en Galicie. — 400 000 prisonniers.	Février-Septembre. — Première et seconde batailles de Verdun. Juillet-Décembre. — Offensive franco-britannique de la Somme. Octobre-Décembre. — Troisième bataille de Verdun.	Janvier. — Abandon de la Péninsule de Gallipoli. Avril. — Chute de Kut-el-Amara. — Combats d'Ypres. Août. — Les Turcs sont défaits sur le Canal de Suez.
1917		Juillet. — Dernière offensive russe. Dissolution de l'armée russe. Août-Septembre. — Les Allemands envahissent la Russie ouest.	Mars. — Les Allemands battent en retraite à l'ouest sur la ligne Hindenbourg. Avril-Mai. — Offensive franco-britannique. — Bataille de Vimy, des hauteurs de l'Aisne et du Moronvillers. Août. — Quatrième bataille de Verdun. Octobre. — Troisième bataille de l'Aisne.	11 Mars. — Prise de Bagdad. Juin. — Bataille de Messines. Août-Septembre. — Bataille des Flandres. Novembre. — Bataille de Cambrai. 9 Déc. — Les Anglais prennent Jérusalem.
		2 Mars. — Les bolcheviks trahissent la Russie par le traité de Brest-Litovsk.	Mars. — Grande offensive allemande. — Recul des Anglais. Mai. — Les Allemands prennent Soissons et les hauteurs de l'Aisne. Juin. — Les Allemands arrêtés dans leur avance sur Compiègne. Juillet. — Les Allemands battus à la seconde bataille de la Marne.	Avril. — Les Allemands prennent Armentières. Septembre-Octobre. — Les Anglais conquièrent la Syrie.
1918	15-30 Septembre. — Grande offensive des Français, Anglais, Italiens, Serbes et Grecs. — Grande défaite des Bulgares. Eroulement de la Bulgarie.		Août-Novembre. — Début de la grande offensive des Alliés qui a continué jusqu'au 11 novembre, jour de la signature de l'armistice. Les Allemands chassés du nord-est de la France et des Flandres ayant perdu 420.000 prisonniers et 6.500 canons.	
	1919	L'Allemagne accepte la paix sans conditions le 23 Juin.		



QUELQUES CHEFS DES ALLIÉS. — (1) Roi George; (2) Victor-Emmanuel; (3) Pierre de Serbie; (4) Ferdinand de Roumanie; (5) Albert Venizelos.

LES FRANÇAIS DEVANT VERDUN.

M. Clemenceau.

LES ITALIENS DÉFENDENT LA PIAVE.

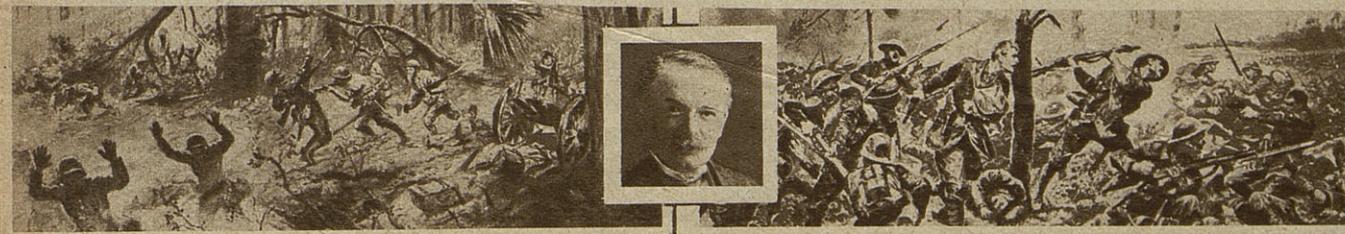
DU 2 AOÛT 1914 AU 28 JUIN 1919



BELGIQUE	ITALIE	ROUMANIE	GRÈCE	AMÉRIQUE
<p>4 Août. — Les Allemands attaquent Liège.</p> <p>24 Août. — Victoire belge à Malines.</p> <p>15 Septembre. — Les Belges battent en retraite sur Anvers.</p> <p>9 Octobre. — Chute d'Anvers. — Les Belges battent en retraite sur l'Yser.</p> <p>Octobre-Novembre. — Les Belges repoussent les Allemands sur l'Yser.</p>	<p>23 Mai. — L'Italie déclare la guerre.</p> <p>Juin-Juillet. — La première offensive italienne dans le Trentin et sur l'Isonzo.</p>	<p>17 Août. — La Roumanie déclare la guerre.</p> <p>Septembre. — La Roumanie envahit la Hongrie.</p> <p>Octobre-Novembre. — Les Roumains sont défaits et refoulés en Moldavie. — Prise de Braïla par les Allemands.</p>	<p>Août-Septembre. — Les Grecs sous Venizelos rejoignent nos Alliés à Salonique.</p>	
<p>Les Belges tiennent la ligne de l'Yser.</p>	<p>Mai-Juin. — Offensive autrichienne.</p> <p>Juillet. — Contre offensive italienne.</p> <p>Août-Septembre. — Les Italiens prennent Gorizia.</p>	<p>Janvier. — Combats dans les Carpathes.</p> <p>Juillet. — L'offensive roumaine échoue par suite de la défection de la Russie.</p>	<p>Mai. — Les Grecs entrent en action près de Doiran.</p>	<p>5 Avril. — L'Amérique déclare la guerre.</p>
<p>17 Avril. — Victoire belge sur l'Yser.</p> <p>28-30 Septembre. — Première offensive sur la côte.</p> <p>15-20 Octobre. — Seconde offensive belge. — Reprise des Flandres.</p>	<p>Mai-Juin. — Victoire italienne sur le Carso.</p> <p>Août-Septembre. — Victoire italienne au nord de Gorizia.</p> <p>Octobre-Novembre. — Grande offensive austro-allemande. — Les Italiens battent en retraite sur la Piave.</p> <p>Janvier. — Victoire italienne près d'Asiago.</p> <p>Juin. — Grande offensive autrichienne qui échoue sur la Piave.</p> <p>Octobre-Novembre. — Grande offensive italienne. L'armée autrichienne est mise en pièces. — Reddition de l'Autriche.</p>		<p>16-17 Avril. — Victoire grecque sur la Struma.</p> <p>15-30 Septembre. — Les Grecs prennent part à la grande offensive des Alliés en Macédoine en 1918.</p>	<p>Avril. — Les Américains en action près d'Amiens, etc.</p> <p>Juin. — Les Américains en action au sud de Soissons.</p> <p>Août-Novembre. — Les Américains opérant sur la droite, au cours de l'offensive des Alliés, réduisent le saillant de St-Mihiel et avancent à travers l'Argonne jusqu'à Sedan, le 11 novembre.</p>



Elle la signe le 28 Juin.



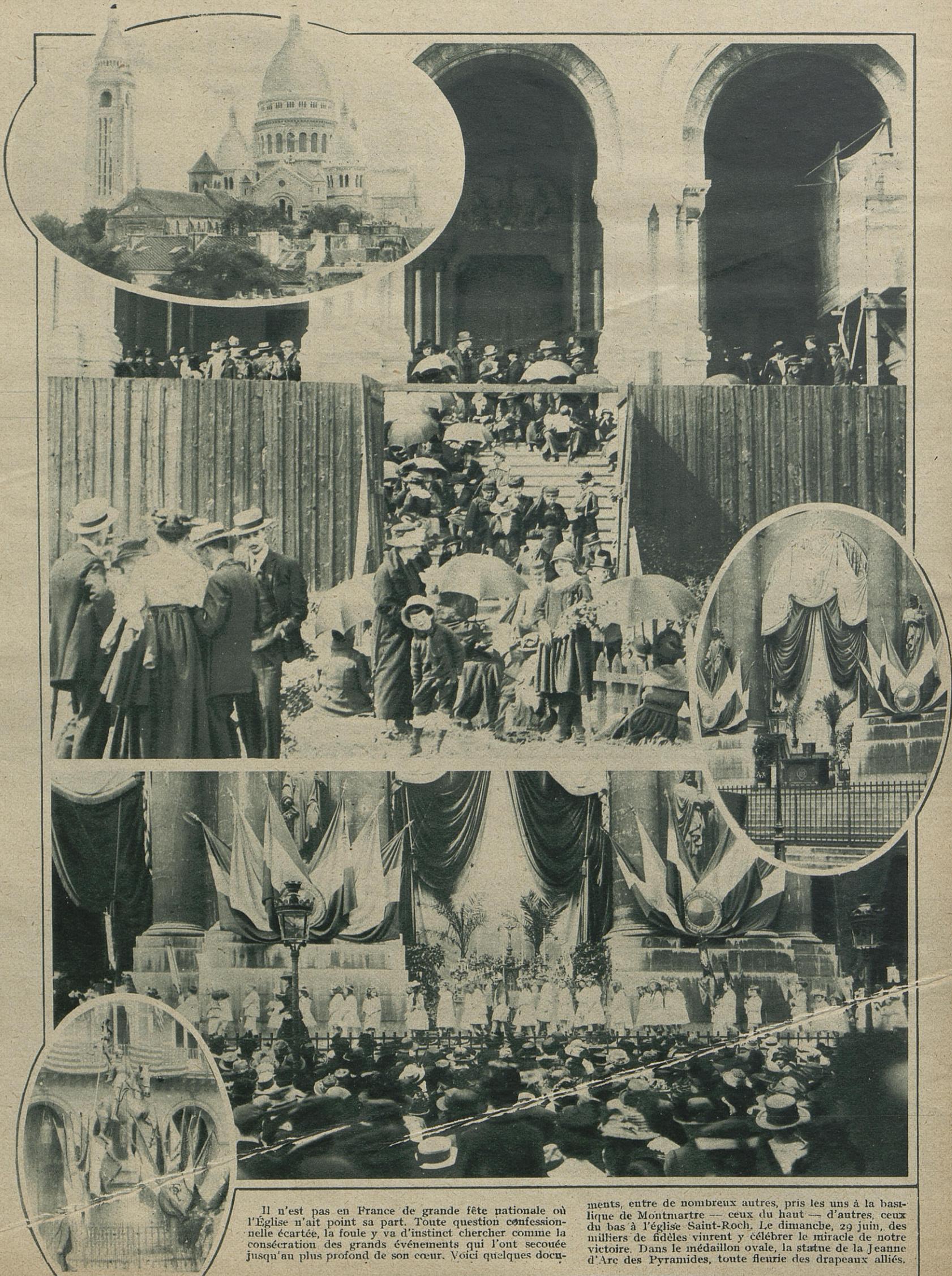
LES AMÉRICAINS AU BOIS BELLEAU

M. Lloyd George.

LES ANGLAIS A MORONVILLERS.

LES GRANDS GÉNÉRAUX. — (1) M^{re} Foch; (2) Douglas Haig; (3) Général Diaz; (4) Pershing; (5) Général Duc Nicolas; (6) Voïvode Putnik.

DANS TOUTES LES ÉGLISES DE FRANCE RETENTIT LE " TE DEUM " DE LA VICTOIRE



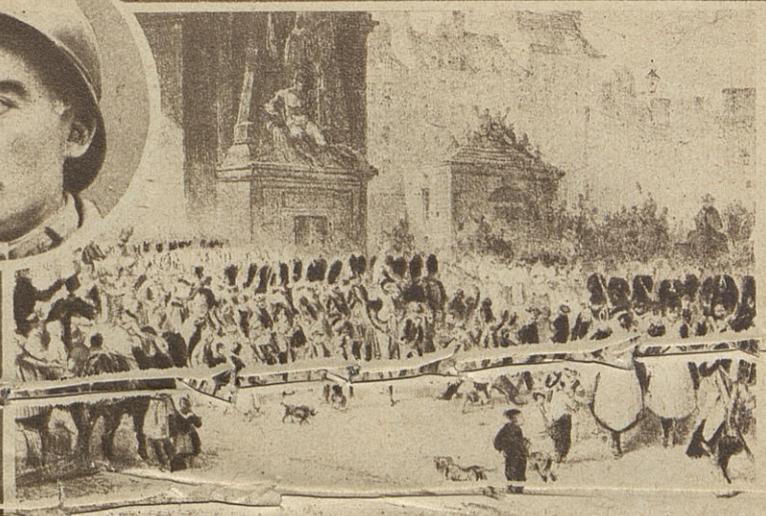
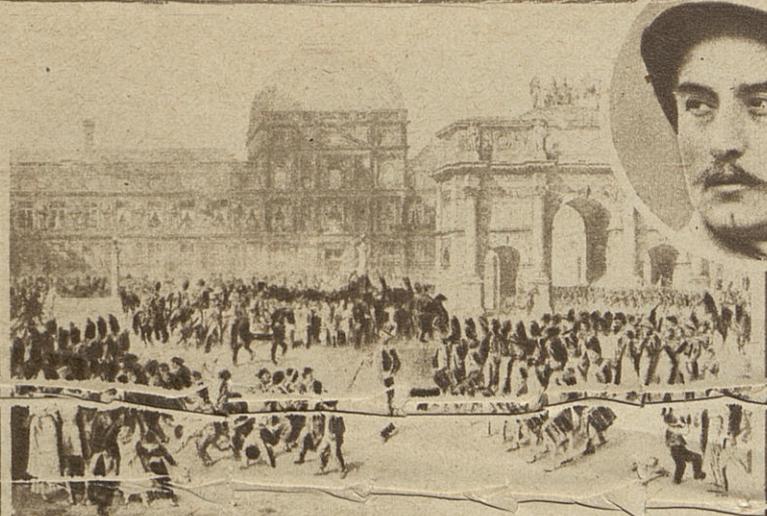
Il n'est pas en France de grande fête nationale où l'Église n'ait point sa part. Toute question confessionnelle écartée, la foule y va d'instinct chercher comme la consécration des grands événements qui l'ont secouée jusqu'au plus profond de son cœur. Voici quelques docu-

ments, entre de nombreux autres, pris les uns à la basilique de Montmartre — ceux du haut — d'autres, ceux du bas à l'église Saint-Roch. Le dimanche, 29 juin, des milliers de fidèles vinrent y célébrer le miracle de notre victoire. Dans le médaillon ovale, la statue de la Jeanne d'Arc des Pyramides, toute fleurie des drapeaux alliés.



LES FÊTES DE NUIT A PARIS, LE SOIR DE LA PAIX

Ce fut la féerie du plus beau soir d'été. Qui se souvenait des sombres soirs d'alerte et des hurlements sinistres des sirènes parmi le fracas des bombes? Paris tout entier étincelait de mille feux : rampes de gaz des édifices publics et guirlandes de lanternes vénitienes aux balcons pavoisés. Voici trois documents pris ce soir de fête inoubliable, en haut l'Hôtel de Ville qui semble un immense cœur lumineux. Au-dessous, une musique militaire passe, porte-flammes en tête : place de l'Opéra. A droite, au milieu de la rampe lumineuse, M^{lle} Demougeot à un balcon de l'Opéra, chante *la Marseillaise* reprise par cent mille poitrines.



ENTRE DEUX VICTOIRES ET PARI CENT : LA GARDE IMPÉRIALE DÉFILE AU CARROUSEL, DEVANT L'EMPEREUR. (Tableau de Bellangé.)

APRÈS LA CINQUIÈME COALITION, VAINCUE COMME LES QUATRE AUTRES : RENTRÉE A PARIS DES TROUPES VICTORIEUSES. (Bellangé.)



RETOUR DE L'ARMÉE D'ITALIE. NAPOLEON III ET L'IMPÉRATRICE SONT ACCLAMÉS PAR LA FOULE. (15 août 1859.)

APRÈS LA CAMPAGNE DE CHINE : LES TROPHÉES CONQUIS DÉFILENT SUR LES BOULEVARDS. (Paris-Magazine-Illustré.)



RETOUR DE CRIMÉE : LES VAINQUEURS.

NAPOLEON I^{er} ARBITRE DE LA PAIX (Bas-relief de l'Arc-d-Triomphe.)

LES DRAPEAUX DES SOLDATS DE CRIMÉE.

PARIS PRÉPARE UN TRIOMPHE UNIQUE AUX SOLDATS DE LA GRANDE GUERRE

C'est le 14 juillet prochain que le gouvernement a choisi pour célébrer les fêtes de la Victoire. Les poilus de 1914, glorieux successeurs des grognards de 1807 et des soldats de Crimée, d'Italie et de Chine, recevront enfin les marques officielles de la reconnaissance de la Patrie qu'ils ont sauvée du plus formidable assaut qu'elle ait subi

depuis qu'elle a été édifée. Rien en effet, dans notre histoire, n'est comparable aux batailles de la Marne et de Verdun. Ce sont les plus sanglantes et les plus farouches du monde. Que la reconnaissance du Pays se manifeste à leur mesure et tous les triomphes qu'on réservait jadis aux soldats revenant vainqueurs de la bataille, seront surpassés.

LE ZOFRI

Combinaison Exerciser

DÉVELOPPEMENT PARFAIT
POUR ENFANTS - BEAUTÉ
POUR DAMES - FORCE
POUR HOMMES

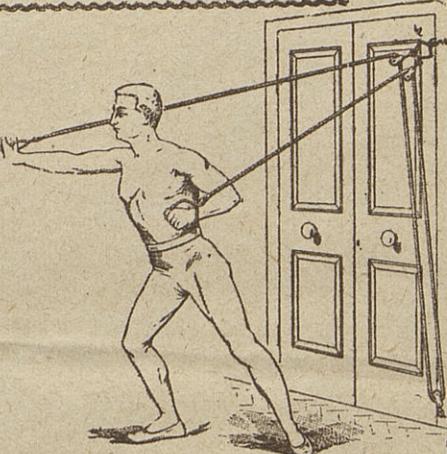
LA SANTÉ POUR TOUS

PRIX : 25 FRANCS

Modèles simples
depuis... 13.50

SPORTS ATHLÉTIQUES

WILLIAMS & C^o 1 et 3, rue Caumartin, PARIS
39, rue St^e-Catherine, Bordeaux
Catalogue (J V) franco



Exiger ce portrait

faire une cure avec la

MALADIES DE LA FEMME LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'AGE**. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage, pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** : à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles, Tumeurs, Cancérs, Métrites, Fibromes, Maux d'Estomac, d'Intestins, des Nerts, La **Jouvence de l'Abbé Soury**, dans toutes les Pharmacies : le flacon 5 fr. ; franco gare 5 fr. 60. Les 4 flacons franco gare contre mandat-poste de 20 fr. adressé à Pharmacie Mag. **DUMONTIER**, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt. Bien exiger la Véritable **JOUVENCE** de l'Abbé SOURY avec la Signature de Mag. **DUMONTIER**.

(Notice contenant renseignements gratuits.)

437.

LES FAUSSES NOUVELLES DE LA GRANDE GUERRE

PAR LE D^r LUCIEN-GRAUX

TOME IV

De la Révolution Russe aux offensives de 1918
« Godasses » et « Gothons »
Les Grandes Batailles de 1918

« ...Croquis légués aux temps à venir par un lucide témoin de la Grande Guerre et qu'il faudra toujours consulter avant d'entreprendre n'importe quel tableau d'histoire sur les événements contemporains. » Laurent TAILHADE.
L'ouvrage sera complet en 6 vol. Chaque vol. grand in-16... net 6 fr.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
30, rue de Provence, PARIS

EPILEPSIE MALADIES NERVEUSES

Guérison radicale. Notice gratis.
NERVODONAL. 57, Av^e Suffren, Paris



JEUNES GENS CLASSES 20-21

réformés, personnes faibles, rendez-vous forts et robustes par la nouv. méthode de culture phys. de chambre sans appareils, 10 minutes par jour, pour créer une nation forte et saine et défendre la Patrie.

Brochure gratis contre timbre

Prof. Wehrheim, Le Trayas (Var)

POUR RÉUSSIR EN TOUT par l'hypnotisme.
Notice 0 fr. 20.
W. FILIATRE, F^{ab}ricateur, Cosne (Allier).



COMPTOIR PHILATÉLIQUE

44, Rue Taitbout, PARIS
Prix courant gratis et franco
Achat au PLUS HAUT PRIX
de Collections, Lots et vieilles Corresp.

ASTHME

REMEDÉ EFFICACE ESPIC
Cigarettes ou Poudre
Tous Ph^{ar}m^{ac}ies - Signature J. ESPIC sur chaque cigarette

PELADE NOTICE GRATUITE
BENIT, pharmacien
31 rue Matabiau, Toulouse

NOS RELIEURS-CLASSEURS

Pour conserver les numéros de J'AI VU au fur et à mesure de leur apparition, nous avons fait établir des relieurs-classeurs dits « Relieurs électriques », pouvant contenir les vingt-six numéros d'un semestre de cette publication.

Ces « Relieurs électriques », très pratiques et très élégants, recouverts en toile chagrinée bleue, avec inscription or et filets à froid, sont vendus : 4 fr. à notre magasin de vente ; 4 fr. 75 franco domicile.

L'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE
PARIS, 30, rue de Provence, PARIS

HUILERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE

DE LA

C^o G^o de l'Afrique Française

Société au Capital de 5.000.000

4, Rue Esprit-des-Lois - BORDEAUX

DEMANDEZ PARTOUT

de
Fabrication Française
le



MARQUE DÉPOSÉE

MARQUE DÉPOSÉE

Couleur ambrée.

Recommandé pour son économie et pour tous besoins.

Les BOUGIES

LA VIERGE
AUGUSTINS
GIRONDINS

Les LESSIVES

DU CORAN BLEU
Mousseuse et Savonneuse
L'ANEMONE
Mousseuse

PRODUITS FRANÇAIS

exclusivement fabriqués avec des matières françaises.

J'ai vu



URODONAL

LAVE LE SANG

L'arthritique fait chaque mois ou après des excès de table quelques sa cure d'Urodonal, qui, drainant l'acide urique, le met à l'abri, d'une façon certaine, des attaques de goutte, de rhumatismes ou de coliques néphrétiques.

Dès que les urines deviennent rouges ou contiennent du sable, il faut sans tarder recourir à l'Urodonal.

L'URODONAL nettoie le rein, lave le foie et les articulations. Il assouplit les artères et évite l'obésité.

Recommandé par le Professeur LANCEREAUX, Ancien Président de l'Académie de Médecine, dans son *Traité de la Goutte*.



L'OPINION MÉDICALE :

« Il nous a été donné d'observer des entérites aiguës d'origine infectieuse, des fièvres typhoïdes, et des appendicites chez des individus assez touchés au point de vue artério-scléreux ou rénal et soumis au régime répété de l'Urodonal depuis un certain temps; nous avons été frappé de l'absence de complications médicales ou chirurgicales et de la guérison relativement rapide alors que l'état de l'organisme ne le faisait guère espérer »

Professeur CHARVET,
Ex-professeur agrégé
de la Faculté de médecine de Lyon.

« J'ai expérimenté l'effet de votre Urodonal sur mon oncle Comte G. M. Paris, souffrant depuis longtemps de calculs vésicaux et d'autres troubles uricémiques. Il en est très satisfait et depuis le jour où il a fait usage de votre remède, la cystite cessa, l'urine se fit plus limpide et l'état général devint satisfaisant ».

Cav. D' Icilio Horz,
à Guastalla (Reggio-Emilia), Italie.

Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris, le flacon, franco 8 fr.; les 3 (cure intégrale), franco 23 fr. 25. Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

JUBOL

seule médication rationnelle de l'intestin

L'OPINION MÉDICALE :

« Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans les croquer de un à trois comprimés de Jubol pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'a pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente que, parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même et maintes fois l'exactitude de ce qui précède chez ces malades »

Prof. Paul SUARD;
Ancien prof. aux
Ecoles de Médecine na-
vales, Ancien Médecin
des Hôpitaux

VOILÀ LE PETIT
RAMONEUR
DE L'INTESTIN...

Constipation
Entérite
Hémorroïdes
Dyspepsie
Migraine



Etabliss^{ment}
Chatelain,
2, rue Va-
lenciennes,
Paris. La
boîte 100
5 fr. 80, les
4 fco 22 fr.
Envoi sur
le front.

« J'atteste que le JUBOL possède une réelle valeur et une grande puissance dans les maladies intestinales et principalement dans les constipations et gastro-entérites où je l'ai ordonné. Ce que j'affirme être la vérité sur la foi de mon expérience »

D^r HENRIQUE DE SA;
Membre de l'Académie de Médecine à Rio-de-Janeiro.

GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique que toute femme doit avoir sur sa table de toilette



La GYRALDOSE est l'antiseptique idéal pour le voyage. Elle se présente en comprimés stables et homogènes. Chaque dose jetée dans deux litres d'eau nous donne la solution parfumée que la Parisienne a adoptée pour les soins rituels de sa personne

Exiger la forme nouvelle en comprimés, très rationnelle et très pratique.

Nos conclusions, basées sur les nombreuses observations qu'il nous a été permis de faire avec la Gyraldose, font que nous conseillons toujours son emploi dans les nombreuses affections de la femme, tout spécialement dans la leucorrhée, le prurit vulvaire, l'urétrite, la métrite, la salpingite. En toutes circonstances le médecin devra se rappeler l'adage bien connu : La santé générale de la femme est faite de son hygiène intime

D^r HENRY RAJAT.

Docteur en sciences de l'Université de Lyon,
Chef du Laboratoire des Hôpitaux Civils,
Directeur du Bureau Municipal d'Hygiène de Vichy.

Etabliss^{ment} Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies
La boîte, f^{ra} 5 fr. 30; les 4, f^{ra} 20 fr.; la grande boîte, f^{ra} 7 fr. 20; les 3, f^{ra} 20 fr.